NUMÉRO D'ÉTÉ - REPRISE LE 2 SEPTEMBRE

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

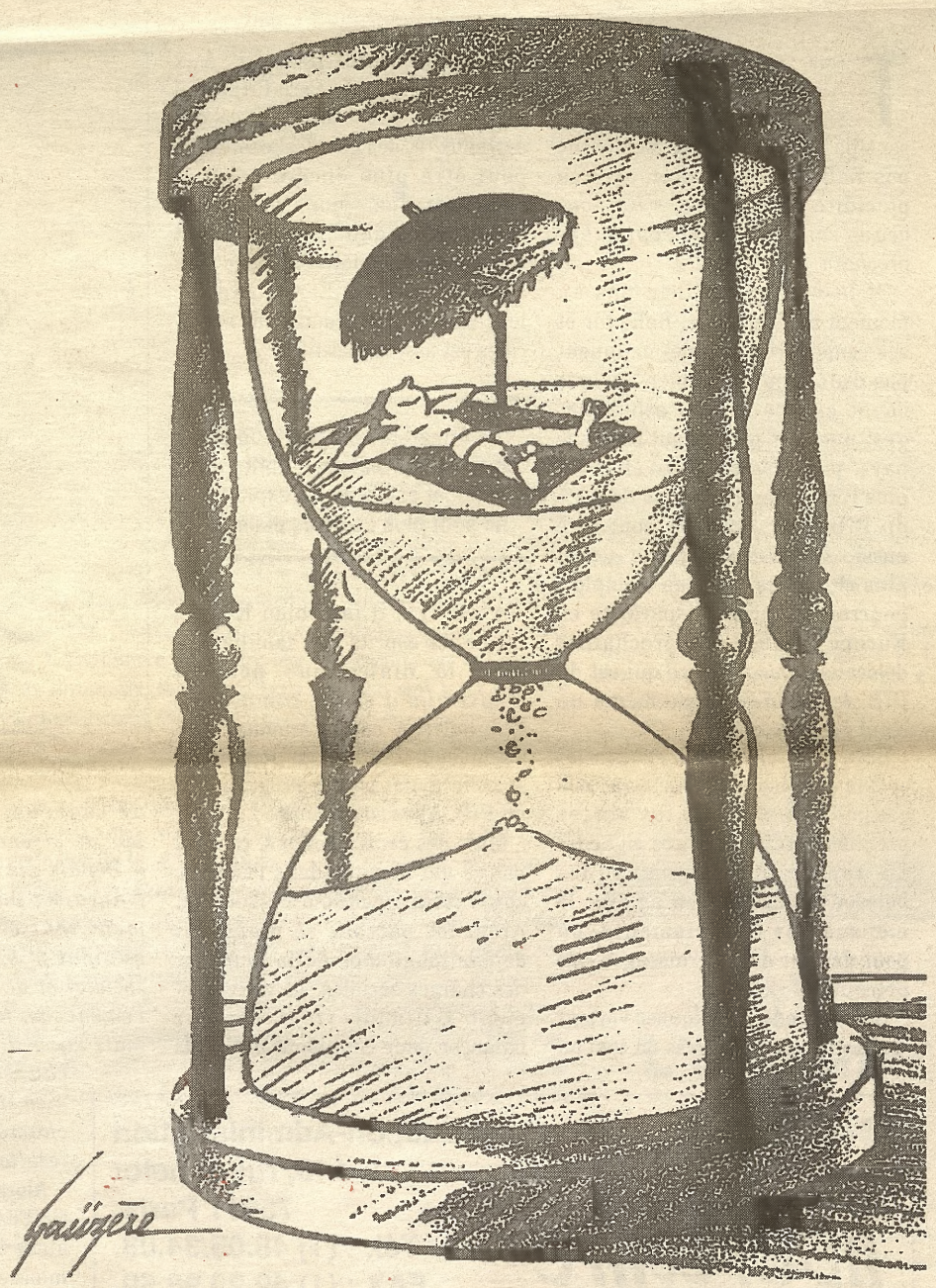
ISSN 0026-9433

ÉTÉ 1993

N° 921

15,00 F

LE DROIT A LA PARESSE



ABEL GANCE • BLUES FESTIVALS CENT ANS DE LOIS SCÉLÉRATES • DES ENRAGÉS A LA COMMUNE ECOTOPIA • LA VALLÉE D'ASPE • FEMMES • LIVRES • PAUL CHENARD PSYCHIATRIE • RENDEZ-VOUS DE L'ÉTÉ • RÉCESSION • YOUGOSLAVIE : EPILOGUE D'UN MASSACRE...

JACQUES PRÉVERT

Rêve + Evolution = Révolution

L'UN DES ÉVÉNEMENTS littéraires restera la parution du tome premier consacré à Jacques Prévert dans la luxueuse collection de la Pléiade. De celui, qui, sa vie durant, refusa toutes distinctions et ne se privait pas de tourner en dérision les acharnés du mérite ; celui qui, lorsqu'on lui demandait s'il se considérait comme poète, se contentait de répondre, sur un ton amusé, qu'il n'avait en sa possession aucun signe distinctif le désignant comme tel, nous eussions aimé savoir comment il aurait apprécié son entrée en Pléiade.

C'est que le style de Prévert, sa modestie, son détachement à l'égard des gloires littéraires et le peu d'importance qu'il accordait à la critique professionnelle, aux spécialistes ès poétique et aux technocrates du verbe, se situe aux antipodes des usages coutumiers à la célèbre collection. Car la Pléiade, si elle représente incontestablement une des collections les plus prestigieuses, se distingue aussi par les prix qui s'y pratiquent. Il est fort probable que le prix de ce volume, fixé à 445 F, contribuera à ce que de nombreux amateurs de poésie et admirateurs de Prévert, doivent se contenter de le lire dans les éditions de poche. Par ailleurs, la Pléiade, c'est encore l'œuvre d'un auteur diluée dans des textes critiques dont, il faut bien le dire, on se passerait volontiers.

Enfin, puisque nous ne pouvons préjuger de ce qu'aurait été son attitude, nous préférons lui rendre un petit hommage en rappelant son itinéraire et ce qu'il a été.

> « Dis donc camarade Soleil/ tu ne trouves pas/que c'est plutôt con/de donner une journée pareille/à un patron ? »
>
> *Le Temps perdu*

Jacques Prévert est né au début du siècle à Neuilly. De 1925 à 1930, il participe activement au mouvement surréaliste. C'est au cours de ces années que paraîtront quelques-uns de ses poèmes dans diverses revues. A cela, il faut dire que ce sont surtout ses amis surréalistes qui insistaient pour qu'il accepte de les publier et ils en donnaient des lectures publiques. Aussi, durant de longues années, parce qu'ils ne furent regroupés en volume que tardivement, les poèmes de Prévert ont circulé tapés simplement à la machine et par tradition orale.

Son passage dans le groupe surréaliste fut de courte durée et son départ coïncide avec la parution du Second manifeste du surréalisme d'André Breton. C'est, semble-t-il, l'orientation plus « marquée » politiquement que Breton entendait donner au surréalisme qui est à l'origine de la rupture. Parmi les exclus il y avait aussi R. Desnos, R. Vitrac, J. Baron et quelques autres encore. A cette occasion, un violent pamphlet auquel participa Prévert fut rédigé contre A. Breton.

Mort d'un monsieur. Tel fut le titre du pamphlet de Prévert. L'humour avec lequel il s'adresse à la personne de Breton ne dissimule pas le ton acerbe de son propos. Voici quelques extraits de ce pamphlet :

— « *Hélas, je ne reverrai plus l'illustre Palotin du Monde Occidental, celui qui me faisait rire !* [...] *Excellent musicien il joua pendant un certain temps du luth de classe sous les fenêtres du parti communiste...*

(suite p. 16)

T2137 - 921 - 15,00 F

RÉCESSION

Le fond de l'air est froid

TOUT LE MONDE SAIT, depuis Albert Simon, que les prévisions météo à long terme ne sont pas fiables, ce qui n'empêche pas Balladur d'annoncer, avec sa placidité coutumière, « *un nouveau souffle pour septembre prochain* »...

Si le vent ne tourne pas au moment de l'équinoxe, Balladur et ses congénères, qui ne manquent pas d'air, trouveront bien quelque bonne explication. En attendant, c'est une bise polaire qui balaie le pays, porteuse des nouvelles les plus réfrigérantes : baisse de 0,8% du PIB pour 1993 (on peut dire aussi « croissance négative », c'est plus chic), des millions d'emplois pourraient encore disparaître en Europe à cause des prochaines délocalisations. Pour ce qui est du PIB, *le Monde* évoque même un recul possible de 1,5%.

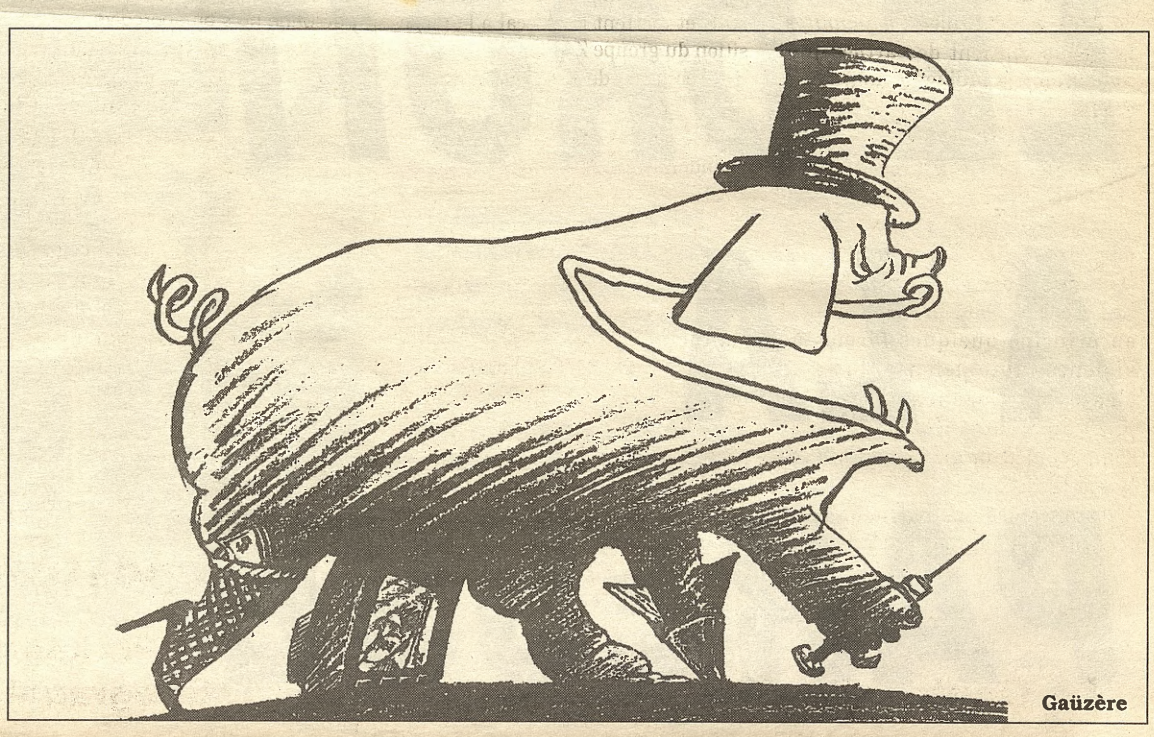
Bref, le fond de l'air est glacial et dans les boîtes ouvertes à tous ces mauvais vents, les singes prennent prétexte de ces rigueurs du temps pour imposer des baisses de salaires en agitant la menace des licenciements, ou pour décider des dégraissages « de précaution ».

Les méthodes appliquées varient du licenciement express en taxi au vidage par haut-parleur. Aux temps héroïques du Père Peinard il y aurait eu, pour moins que ça, des carreaux (et des gueules) cassés. Et peut-être plus encore ! Apparemment, les « bons bougres » prolétaires, dont Emile Pouget célébrait les exploits, ne sont plus ce qu'ils étaient... Et, aujourd'hui, le silence des confédérations syndicales est assourdissant !

« Apparemment, les « bons bougres » prolétaires, dont Emile Pouget célébrait les exploits, ne sont plus ce qu'ils étaient. »

A part ça, il faut bien le dire, même les esprits peu familiarisés avec la dialectique peuvent trouver qu'il existe comme une contradiction entre l'annonce d'un « nouveau souffle » en septembre et celle d'une baisse programmée du PIB. Allez comprendre !...

Mais des contradictions, ce n'est pas ce qui manque dans l'actuelle conjoncture économico-sociale. Ainsi les patrons se plaignent depuis longtemps de la lourdeur des charges sociales. Le gouvernement Balladur vient de leur balancer pour cinquante milliards de cadeaux, ce qui conduit *le Monde* à remarquer gravement : « *Depuis dix ans, les entreprises françaises ont obtenu pratiquement tout ce qu'elles revendiquaient : baisse des charges sociales et de la fiscalité, aides à l'embauche, facilités de licencier, mais aussi liberté des prix et des charges... Tout cela au nom de la lutte contre le chômage. Pour quel résultat ?* » (1)



Gaüzère

Alors pour Périgot et son CNPF, il fallait trouver un autre bon motif de pleurer misère : tout le mal vient de ce que les consommateurs... ne consomment pas assez ! Et Périgot d'insister : « *L'important, c'est que la confiance revienne, et que les clients consomment* » (2). En vertu de quoi les patrons continuent à baisser les salaires et à « dégraisser » à tour de bras, le même Périgot excluant tout « gel » des licenciements, ce qui n'est pas fait pour réactiver le commerce intérieur...

Il est vrai que nous retrouvons là l'éternelle contradiction du capitalisme : chaque patron veut, à la fois, vendre le plus de marchandises possible et réduire à l'extrême ses coûts de production, ses charges salariales. Comme tous les patrons raisonnent de la même façon, la clientèle dite « solvable » finit par rétrécir comme une peau de chagrin. D'où les crises de « surproduction »...

« ...le même gouvernement programme 30 000 suppressions d'emploi par an dans la fonction publique. »

Côté gouvernement, voici que Balladur lance un emprunt qui devrait retirer quarante milliards de la circulation, aggravant le déficit de l'Etat qu'il prétend par ailleurs vouloir combler en partie par des économies et des augmentations de taxes. Alors, faut-il épargner ou consommer ? Allez savoir ! Et l'augmentation de la CSG, est-ce qu'elle va favoriser l'essor de la consommation ?

On n'en sort pas des contradictions. Et celle-ci encore : le gouvernement souhaite que les patrons arrêtent de licencier, et même qu'ils se remettent à embaucher, non par amour des prolétaires, bien sûr, mais pour dissiper quelques gros nuages avant l'élection présidentielle. Par contre, par mesure d'économie, et aussi pour faire plaisir à certains électeurs, le même gouvernement programme 30 000 suppressions d'emploi par an dans la fonction publique. Et, comme au temps des socialos, la SNCF, Usinor et toutes les boîtes du secteur étatique prévoient des réductions d'effectifs. Allez comprendre !

Certains se demanderont peut-être si nos « décideurs » ne pédalent pas dans la semoule. Mais, comme par ailleurs, peu de jours avant l'annonce subite d'une baisse catastrophique du PIB, la Commission des Comptes de la nation prévoyait, elle, une hausse de la production (3), le citoyen de base le plus placide est en droit de se demander si les décideurs en question ne le prennent pas carrément pour un con et si toutes les « tuiles » dont ils le menacent ne sont pas destinées à lui faire gober tout et n'importe quoi.

Et ça, tout le monde finira bien par le comprendre !

Sébastien Basson

(1) *Le Monde* du 15 juin 1993.
(2) *Le Monde* du 8 juin 1993.
(3) *Le Progrès* du 11 juin 1993 (dans la chronique « Les indiscrétions de Philippe Bauchard »).

le monde libertaire

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : (1) 49.29.98.59.

Bulletin d'abonnement

Tarif

		France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois	5 n°	❑ 35 F	❑ 70 F	❑ 60 F
3 mois	13 n°	❑ 95 F	❑ 170 F	❑ 140 F
6 mois	25 n°	❑ 170 F	❑ 310 F	❑ 250 F
1 an	45 n°	❑ 290 F	❑ 530 F	❑ 400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
Code postal .....Ville .....
Pays .....
A partir du n° .....(inclus).
Abonnement de soutien ❑
Chèque postal ❑ Chèque bancaire ❑ Autre ❑
Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M) ❑
Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration : 145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication : André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : La Vigie, 24, rue Léon-Rogé, 76200 Dieppe
Dépôt légal 44 145
1er trimestre 1977
Routage 205 — La Vigie
Diffusion SAEM
Transport Presse

BULLETIN DU CDA

Le bulletin du centre de documentation anarchiste n° 4, édité par le secrétariat « Histoire et Archives » de la FA est disponible à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

Ce quatrième bulletin est consacré à l'inventaire du fonds des livres étrangers. Son prix est de 30 F (chèque à l'ordre de Publico).

CROATIE

ZAPO

D'HABITUDE, de Croatie, n'arrivent que des informations sur la terreur militaire, la violence, les destructions... Avec surprise nous est parvenue une bonne nouvelle : la fondation d'un nouveau groupe anarchiste à Zagreb. Il se nomme ZAPO, abréviation de « Organisation anarcho-pacifiste de Zagreb », et il se compose d'une dizaine de membres, en général des hommes jeunes. En décembre 1992 le groupe ZAPO a publié une revue de 22 pages, intitulée *Communitas*. La revue contient des articles qui combattent le préjugé « anarchie = chaos ». Dans ce premier numéro ont aussi été traités les thèmes du pacifisme, de l'antifascisme et de l'antiracisme. Les textes et dessins opposent les visions de violence et de paix. Interrogés sur leurs conceptions de pacifisme, des membres de ZAPO ont répondu qu'ils tolèreraient en principe quelques formes de violence (auto-défense, lutte de classes...). Cependant, ils sont pacifistes dans le sens qu'ils s'opposent à la guerre dans l'ex-Yougoslavie.

Ils ont puisé une partie de leurs idées dans la musique punk anarchisante de Grande-Bretagne et d'Allemagne. Les membres de ZAPO acceptent beaucoup de symboles de ce milieu. En publiant *Communitas*, le groupe de ZAPO s'est fait connaître de la « génération » des anarchistes croates qui, dans les années 80, avaient fondé l'organisation de contre-culture Svarun et ensuite le groupe anarchiste Autonomia. Quelques-uns de ces « aînés » agissent maintenant dans le cadre de la campagne antimilitariste ARK et mettent leur local à la disposition du groupe ZAPO.

A l'occasion de la parution du n° 2 de *Communitas* (juin 1993), ZAPO a lancé le projet d'occuper une maison abandonnée pour en faire son propre local.

ZAPO souhaite prendre contact avec les anarchistes du monde entier. Pour se procurer le numéro de *Communitas*, et pour tout contact, écrire à ZAPO/ARK, Tkalciceva 38, 41 000 Zagreb. Tél : 3841-422495, fax : 3841-335230 ou 271143.

D'après *Sennaciulo* (juin 1993), communiqué par le groupe oriental de la FAU-AIT (Berlin)

SERBIE

Le Centre d'action anti-guerre nous écrit de Belgrade

Chères amies, chers amis

Nous sommes très heureux d'avoir reçu votre lettre exprimant votre soutien pour nos efforts et pour la paix dans l'ancienne Yougoslavie.

C'est toujours encourageant de savoir qu'il y a des gens partout qui s'intéressent et qui s'occupent de la situation dans notre pays.

Cela nous donne la force, le courage et la volonté de continuer notre lutte contre la guerre, le militarisme et le chauvinisme.

Nous espérons qu'un jour tous nos efforts et les vôtres amèneront la paix à toutes les nations et à tous les citoyens des Balkans.

Cela nous fait plaisir que tant de gens, en France, travaillent pour la paix.

Nous vous en remercions beaucoup.

Pour le Centre : Zorica Trifunovic

N.B. : Center for Antiwar Action, Kralja Petra 46, 11000 Belgrade (Serbie).

(Lire P. 4 et 5 : « Epilogue d'un massacre étatiquement organisé »)

GRANDE-BRETAGNE

Les lieux anarchistes londoniens cibles de l'extrême droite

Vendredi 4 juin, 19 h 15. Les imprimeurs de Freedom Press à Londres quittaient le bâtiment, siège de la librairie anarchiste et du bimensuel du même nom, ainsi que des éditions Aldgate. Une heure plus tard, quelques-uns d'entre eux, attablés dans un pub voisin, furent alertés par le passage de camions de pompiers, et retrouvaient les lieux en feu. Ceux qui connaissent le lieu, réaliseront que la petite impasse aurait pu aussi brûler sans que personne ne s'en aperçoive.

L'incendie est bien entendu volontaire. D'énormes travaux doivent être envisagés, la grosse offset et le massicot sont en outre hors d'usage. Fort heureusement, les murs et la structure du bâtiment, la librairie et les stocks des éditions sont intacts.

Personne n'a revendiqué l'attentat, mais il paraît raisonnable de l'imputer aux auteurs d'une précédente attaque de la librairie le 27 mars dernier : le groupe d'extrême droite Combat 18. La télévision locale a lié ce sinistre à l'agression du 27 mars, ainsi qu'à une manifestation anti-raciste qui se tenait à Hackney.

Nos camarades du 121 Bookshop (le centre anar de Brixton, au sud de Londres) ont eux aussi été la cible de deux attaques incendiaires, cette année, avec des dégâts moindres, cependant, car ils sont situés dans une rue passante et l'alarme a pu être rapidement donnée.

Déjà, le mercredi 2 juin, une fresque murale à Cable Street avait été détériorée. Celle-ci commémorait la bataille de Cable Street, en 1936, au cours de laquelle les résidents du quartier avaient décidé d'empêcher une marche de l'Union des fascistes britanniques à travers les rues de l'East End de Londres.

Pour tout contact et soutien, écrivez à Freedom, Angel Alley, 84 b, Whitechapel High Street, London E1 7QX.

ECOLOGIE

« L'imposture écologiste »

Philippe Pelletier
Géographiques Reclus

L'écologie est à la mode, l'écologisme aussi. Nouveau veau d'or pour idolâtres et politiciens toujours en mal de croyances, l'écologisme tend à masquer l'écologie (en tant que science). Philippe Pelletier, géographe, auteur de *L'imposture écologiste*, publié dans la collection Géographiques Reclus lance un pavé dans la mare du concensus et de la mode. « L'écologie : une science, rien qu'une science mais toute une science » ; « L'intégrisme naturaliste » ; « La dérive écofasciste » ; « L'écolo-gisme de parti », voilà les quatre grands chapitres autour desquels s'articule l'essai de notre camarade. En ces quelques lignes, difficile de résumer ces quatre chapitres sans déformer la pensée (riche) de l'auteur, aussi, sans plus de fioritures, vous invite-t-on à en prendre connaissance. Façon intelligente de meubler ses vacances estivales.

Prix : 95 F (port non compris)
en vente à la librairie du Monde Libertaire

RENDEZ-VOUS

LA CELLE-DUNOISE (CREUSE)
Contrairement à ce qui fut annoncé par tract au congrès de la Fédération anarchiste de Bordeaux, le camping FA prévu à Durban-sur-Arize (Ariège) est déplacé.
Ce camping se déroulera du vendredi 6 au lundi 16 août sur le terrain des « Sillons » à La Celle-Dunoise, à 25 kilomètres de Guéret, dans la Creuse (tél. : 55.51.21.18). Camping une étoile avec plan d'eau, il est possible de pratiquer l'équitation, le canoë-kayak, le vélo ou de faire des randonnées pédestres. Prix : 30 F par jour et par personne. Ce camping FA, ouvert à tous, sera l'occasion de discuter autant sur nos pratiques militantes quotidiennes que sur les grandes idées. Des débats seront donc possibles. A cette occasion, on pourra aussi prévoir le camping de l'année 1994. Pour toute inscription, écrivez à Didier, groupe Poulaille, 145, rue Amelot, 75011 Paris.
Pour se rendre au camping, descendre du train à Guéret ou La Souterraine (l'auto-stop marche très bien dans la Creuse).

CUERS (VAR)
Le groupe Nada de Toulon organise une fête libertaire le week-end des 17 et 18 juillet à Cuers (20 km de Toulon). Au programme: bouffe, buvette, stands, débats et spectacles (chansons et concert de rock le samedi soir). Possibilité de camper (amener son matériel).
Que ceux qui désirent s'y rendre prennent contact, pour nous indiquer à combien ils viendront : Groupe Nada c/o ACL, BP 6081, 83065 Toulon cedex.

LILLE
Le groupe Humeurs Noires vous invite à la braderie de Lille, qui se déroulera le premier week-end de septembre.
Il y tiendra un stand, Porte-de-Paris, en compagnie de la CNT, de l'Union pacifiste, du Centre culturel libertaire et des « Flamands Roses ».

PERPIGNAN
Pour la période estivale, le groupe Puig-Antich de Perpignan n'assurera qu'une permanence hebdomadaire en son local du 2, rue Théodore-Guiter, le samedi de 15 h à 19 h.

PARUTIONS

TEE-SHIRT EN SOUTIEN AU ML
Edité par le groupe FA de Dieppe, tee-shirt en quadrichromie (noir, rouge, rose, bleu), tailles M, L et XL à l'effigie de Louise Michel et avec le logo du journal. Prix : 90 F + 25 F de port. Chèque à l'ordre de l'APEL.
APEL, BP 1042, 76205 Dieppe cedex.

TEE-SHIRTS
Le groupe Région-toulonnaise a édité des tee-shirts (cinq modèles), tailles L et XL : A cerclé ; Etoile noire ; Globe d'où émerge un A cerclé (noir sur fond blanc) ; Deux enfants s'embrassant + A cerclé ; Le Kid + A cerclé (noir et rouge sur fond blanc). Prix : 60 F (250 F les cinq exemplaires), port compris. Chèque à l'ordre du CECL. A commander au CECL, BP 54, 83501 La Seyne-sur-Mer cedex.

« Alternative libertaire »
n° 154 (été 1993)
format « sac à dos » :
articles et recueil de poèmes
20 FF
en vente à la librairie du Monde Libertaire

Barcelone : exposition internationale sur l'anarchisme

Programme provisionnel

Expositions

Ouverture à 10 h le 27 septembre : présence internationale de l'anarchisme ; Francisco Ferrer i Guardia et l'Ecole moderne ; art et anarchie ; l'anarchisme ibérique.

Présentation publique du projet

Salle de l'Auditorium, le 27 à 19 h.

Débat central

« L'anarchisme devant la crise des idéologies » (cinq cessions)

• vendredi 1er octobre, à 19 h : « Ethnie, Nation, Etat » avec René Lourau (Paris), Javier Sadaba (Madrid) et Josep Alemany. Coordinateur : Luciano lanza (Milan).

• samedi 2 octobre, à 11 h 30 : « Individu, Communauté, Société » avec Cornélius Castoriadis, Agustin Garcia Calvo (Madrid), Julia Varela (Madrid) et Mary Nash (Barcelone). Coordinateur : Edouard Colombo (Paris).

• samedi 2 octobre, à 19 h : « Au delà de la démocratie » avec Noam Chomsky (Etats-Unis), Tomas Ibanez (Barcelone) et José Luis Garcia Rau (Grenade). Coordinateur : Amedeo Bertolo (Milan).

• dimanche 3 octobre, à 19 h : avec René Dumont, Alfred Max Neel (Chili) et Abraham Guillen (Madrid). Coordinateur : José Manuel Naredo (Madrid).

• dimanche 3 octobre, à 18 h : « Une utopie pour le XXIe siècle » avec Murray Boockchin (Etats-Unis), Colin Ward (Angleterre) et Isabel Escudero (Madrid). Coordinateur : Gerard Jacas (Barcelone).

Débats ouverts (Salon des Actes, 19 h)

• mardi 28 septembre : « Ecologie : la ville et la campagne » avec Edouard Masjuan (Barcelone), Franco Buncuaga (Italie), Groupe écologiste et Collectivité de Los Arenalejos (Malaga).

• mercredi 29 septembre : « Moyens de communication » avec Eliseo Bayo (Barcelone) et les Collectifs Contra Banda, Virus, *Llettra A* et le journal *CNT*.

• jeudi 30 septembre : « Science et anarchisme » avec Juan Peries (Paris), Antonio Lopez Campillo (Madrid) et le Collectif « Médecine alternative ».

• lundi 4 octobre : « Travail alternatif » avec Horst Stowasser (Allemagne) et divers collectifs.

• mardi 5 octobre : « Militarisme » avec le Collectif Campi (Barcelone).

• mercredi - octobre : « Enseigner ou apprendre » avec Pere Sola (Barcelone) et Collectif Paideia (Mérida).

• jeudi 7 octobre : « Féminisme/postféminisme » avec Mujeres Libres (Barcelone) et Eloisa Castellanos (Paris).

• vendredi 8 octobre : « Marginalisation sociale » avec Ignacio Llorens (Majorque).

• samedi 9 octobre : « Anarcho-syndicalisme » avec Pepe Gomez (Puerto Real) et Miguel Corras (Badalona).

Cinéma et audiovisuel

Semaine de cinéma libertaire, filmothèque de Catalogne ; sessions continues de projections videos, salle de projection du Centre civique de Sants.

Théâtre (trois ensembles scéniques)

Concerts : El Cabrero (Séville), Paco Lucia (Madrid), Léo Ferré (Paris), Luis Llach (Barcelone), Moustaki (Paris), Carlos Molina (Montevideo), Renaud (Paris) et Daniel Viglietti (Paris)

Un espace ouvert sera disponible pour les interprètes non consacrés.

Exposition internationale, Centre civique de Sants, Barcelone, du 27 septembre au 10 octobre 1993.

Epilogue d'un massacre

LES NÉGOCIATIONS de Genève ont entériné le principe d'un découpage de la Bosnie en « trois nations constitutives » (serbe, croate, musulmane) dans le cadre d'un « *Etat fédéral ou confédéral* ». Franjo Tudjman, président de la Croatie, et Slobodan Milosevic, président de la Serbie, qui comptent parmi les négociateurs, y sont favorables. Leur accord permet enfin à l'un de constituer la Grande Croatie et à l'autre la Grande Serbie dont ils rêvaient. Mais cela, on le savait déjà : tirant parti d'informations qui circulaient davantage dans la presse américaine (1) que dans la presse européenne — mais est-ce un hasard ? — nous écrivions déjà dans la brochure *Yougoslavie : le terrorisme des Etats* (2) que les deux compères s'étaient régulièrement rencontrés pour se répartir le territoire bosniaque, de même que Mate Boban, leader des Croates de Bosnie, et Radovan Karadzic, leader des Serbes de Croatie. Ceux-ci, que l'on nous présentait comme des ennemis inexpiables, séparés à tout jamais par un degré d'atrocités guerrières qui n'aurait jamais été atteint auparavant, se sont de nouveau rencontrés en douce le 20 juin, au Monténégro, pour entériner l'opération.

L'Etat bosniaque est le principal perdant. Devons-nous le plaindre pour autant ? Certainement pas pour l'attitude de ses chefs ! En effet, les forces armées bosniaques — car qui dit Etat dit armée régulière, et il y a un Etat et une armée bosniaques — se sont comportées de manière aussi barbare que leurs homologues croates ou serbes. Rappelons-nous : le 16 avril dernier, les forces croates se retournent brusquement contre les Musulmans, qui étaient pourtant leurs alliés contre la Serbie, et envahissent une partie de la Bosnie où cohabitaient populations croate et musulmane, « *se livrant à de terribles excès, brûlant des villages musulmans, tuant ou chassant leur population* » (3). Le 3 juin, les forces musulmanes contre-attaquent. Leur colonel, Mehmet Travnik, qui a compris les subtilités de la novlangue onusienne (du style « guerre humanitaire » et autres « soldats de la paix »), parle d'« *attaque défensive* ». La riposte musulmane est tout aussi brutale. La prise de Kakanj par les Musulmans s'est accompagnée de violences systématiques selon l'ONU (4). Notons que les combattants musulmans arborent le bandeau vert et crient « *Allah Akbar !* ». Cette radicalisation islamiste était largement prévisible : « *Le découpage de la Bosnie-Herzégovine entre la Serbie et la Croatie encourage l'émergence d'une identité panislamique* » (5). Du coup, 2 000 civils et 400 militaires croates se sont réfugiés derrière — tenez-vous bien — les positions... serbes de Bosnie centrale ! L'armée serbe, elle, poursuit par ailleurs ses combats contre les Musulmans et les... Croates ! (6)

Atrocité dans tous les camps et retournements d'alliance

Eh oui, les ennemis sanglants de la veille deviennent les alliés du jour ! Mais là non plus, nulle surprise, car, comme nous ne cessons de le dire dans ces colonnes et dans les réunions publiques, ce sont bien les rapports de force, militaires, locaux, internationaux et donc étatiques, qui déterminent les alliances ainsi que leurs retournements. Qui détermineront encore ceux du lendemain ! Qui déterminent les politiques d'atrocités, de viols et de purification ethnique. Qui déterminent enfin l'utilisation politico-médiatique de celles-ci. Car l'information, comme chacun sait, est un enjeu formidable, et il n'est pas toujours facile pour nous de la vérifier. Ainsi, ce témoignage d'un observateur en Bosnie : « *Quant aux rumeurs d'atrocités commises, il est bien difficile d'y voir clair. Le massacre de 3 000 personnes dans le camp de Brcko n'a pu nous être confirmé par le Comité de recherche des crimes de guerre de Tuzla, en novembre 1992, qui n'avait recensé, à cette date, "que" (!) 297 victimes d'exécutions sur le territoire de la province de Tuzla depuis le début du conflit. Des représentants de la Cimade à Zenica ne semblent pas avoir pu rencontrer des témoins des viols systématiques de femmes, du moins à ce jour* » (7). Pourtant, « *en mai-juin* (1992), estime le Département d'Etat américain, *plus de 2 000 hommes, femmes et enfants musulmans ont été exterminés à Brcko, entre une briqueterie et une ferme porcine* » (8). De son côté le Mouvement français pour le Planning familial (MFPF) a édité en janvier 1993 un dossier sur les « Femmes violées de Bosnie-Herzégovine », qui rapporte notamment des témoignages directs de femmes violées (9).

Les témoignages les plus sérieux font état de viols commis par toutes les factions, y compris par certains casques bleus (10). Amnesty International souligne que « *toutes les estimations concernant le nombre de femmes victimes d'abus sexuels et de viols doivent être traitées avec prudence* » (11). Responsable de l'association féministe de Zagreb, « Tresnjevka », Nina Kadic chiffre à 35 000 le nombre de « *femmes et enfants* » qui « *endurent des tortures inhumaines* » (12). Dans la presse française et chez les organisations féministes, ce chiffre est devenu celui de « *35 000 femmes violées* » et l'Eglise croate affirme que « *35 000 grossesses auraient résulté de viols de guerre* » (13). Le ministère de l'Intérieur bosniaque parle de plus de 50 000 femmes violées (14), une commission d'enquête bosniaque parle de 60 000 (15). Geneviève Jacques, secrétaire générale de la Cimade, qui s'est rendue sur place en décembre 1992, rapporte qu'« *on nous a fait état, lors de nos divers contacts, d'évaluation allant de 15 000 à 60 000 femmes violées* » (16).

« *Curieusement, bien que les viols collectifs aient commencé, selon les récits des victimes, dès le déclenchement de la guerre, en avril 1992, les premiers témoignages crédibles n'ont été rendus publics qu'au début de l'automne* », s'interroge un hebdomadaire de la gauche bien pensante (naïve ?) (17). Mais ce n'est pas si curieux que cela quand on sait que l'information sert à manipuler l'opinion publique (18). Et à prendre position politique : pour l'historienne Zeljka Corak de Zagreb (Croatie), « *ce ne sont pas seulement les femmes que violent les Serbes dans cette guerre qui aurait dû être arrêtée dès le début par l'Occident, c'est la Bosnie-Herzégovine qu'ils violent, c'est la Croatie* » (19).

Ceux qui restent prisonniers de leur logique étatique et humanitaire au premier degré (l'humanitaire défini par l'urgence, en fait dicté par les instances internationales), ne peuvent pas voir que toutes les factions commettent des atrocités, ni le fait qu'elles peuvent quand même s'allier. Ainsi, les Verts refusent doctement de « *mettre sur le même plan agresseurs et agressés* », le régime de Milosevic étant bien entendu l'agresseur (20). Comme dirait Maria, jeune institutrice croate de Vitez en Bosnie, « *les Musulmans sont, pour le moment, notre principal ennemi, car l'ennemi est celui qui vous menace le plus directement* » (21).

Source RAMSES 92, IFRI/Dunod, Paris, 1991, partie 1, p 66

On ne répétera jamais assez — et les anarchistes furent et seront de tout temps présents pour rappeler ce constat — combien la logique de l'agresseur-agressé refusant de voir les véritables responsables est mortelle pour les individus, et pour les peuples eux-mêmes pour ceux qui se rattachent à ce concept, comme l'ont montré (pas assez ?) les deux guerres mondiales menées qui pour l'Alsace-Lorraine, qui pour les Sudètes ou le corridor de Dantzig.

Exit Izetbegovic

Le président bosniaque, Alija Izetbegovic, s'est retiré des négociations de Genève car il se prononce contre le partage et pour le maintien d'un Etat unique et pluri-ethnique. Devons-nous pour autant soutenir ce vieux routier du fondamentalisme musulman, qui s'affirme régulièrement en faveur d'un Etat islamique pur et dur (22) ? Certainement pas. De même que la revendication de la multi-ethnicité, aussi séduisante puisse-t-elle paraître, n'est qu'un piège à gogo qui vise à entériner le principe de nationalité, et par conséquent le principe étatique, avec son armée, son drapeau, son oppression, bosniaque, croate, serbe ou autre. D'ailleurs, l'Etat américain, arguant de son *melting pot*, bien content de déstabiliser un peu plus l'Europe et soucieux de se réhabiliter auprès des Etats musulmans quelque peu désarçonnés par la guerre du Golfe, en particulier son plus fidèle et plus précieux allié dans la région, la Turquie, a toujours soutenu cette revendication de la multi-ethnicité, et celui qui la portait, Izetbegovic.

Encore récemment, Bill Clinton s'est plaint que l'embargo (officiel, s'entend, car les trafics d'armes se portent bien, merci) sur l'armement à destination de la Bosnie n'ait pas donné leur chance aux Bosniaques. Le président américain, qui se fout du peuple bosniaque comme il se fout du peuple somalien ou américain, est bien placé pour en parler ! Bien entendu, et inversement, l'Etat russe est du côté de Milosevic (23).

Levée de l'embargo, soutien à Izetbegovic, ces revendications de l'impérialisme américain sont aussi celles de ceux qui, en France ou en Europe, se déclarent prêts, tel BHL, à « *mourir pour Sarajevo* », ou encore les Verts et certains gauchistes. Il ferait beau voir que les anarchistes ou les révolutionnaires fassent leur de tels slogans ! D'ailleurs, dernière phase du cynisme international et de la réalité géopolitique, l'Etat américain est en train de lâcher Izetbegovic, trop intransigeant à leurs yeux, de même que les dirigeants européens qui savent que la roue tourne, tel François Mitterrand déclarant : « *Monsieur Izetbegovic est un homme pour qui j'ai beaucoup d'estime. mais c'est une affaire interne à la Bosnie* » (24). L'ONU, instance indépendante comme chacun sait, et qui a pourtant reconnu l'Etat bosniaque en mai 1992, est également en train de l'abandonner (25). Lui qui était reçu partout et en grandes pompes comme le représentant du martyre bosniaque ! *Exit* Izetbegovic, à moins que BHL, Alain Finkielkraut, les Etats musulmans plus quelques romantiques excités à la vue des causes perdues et d'un président en train de mourir du syndrome chilien, ne prennent les armes pour le soutenir ! Qu'ils y aillent vite !

Mais cela tombe bien, il y a déjà un remplaçant qui arrange tout le monde : Fikret Abdic. Jugez un peu :

Manifestation internationale contre la guerre en Yougoslavie le 11 novembre 1993

Lors de son 50e congrès, tenu fin mai à Bordeaux, la Fédération anarchiste adopte le principe d'une manifestation contre la guerre en Yougoslavie, le 11 novembre 1993, date stigmatisant la boucherie que fut la Première Guerre mondiale partie de Sarajevo : pour la paix contre la guerre ; contre la purification ethnique ; contre les viols ; contre l'intervention de l'ONU ; pour l'accueil des réfugiés, sans condition ; contre les ventes d'armes.

Cette manifestation, dont les formes restent à définir, sera organisée en concertation avec le mouvement anarchiste mondial et avec les comités anti-guerre de l'ex-Yougoslavie.

étatiquement organisé

comme ses anciens collègues Tudjman, Milosevic, Momir Bulatovic (qui participe lui aussi aux négociations de Genève), Milan Kucan et Kiro Gligorov, respectivement présidents de Croatie, Serbie, Monténégro, Slovénie et Macédoine, cet Abdic est un ancien haut dignitaire communiste yougoslave.

Lui aussi, la gestion de l'Etat, communiste, nationaliste ou schtroumpf, il connaît ! Cet homme-là, qui affirme s'être « *toujours défendu d'avoir de hautes ambitions politiques* » (si, si ! puisque lui aussi vous le dit !) a aussi d'autres qualités pour le système : c'est le président d'Agrokomerc, « qui fut l'une des vingt-cinq premières entreprises yougoslaves », employant 30 000 personnes en 1987 et qui fut d'ailleurs « *au centre du plus grand scandale financier* » que la Yougoslavie a connu depuis la Seconde Guerre mondiale (26).

Le remplaçant fabuleux Fikret Abdic

Un malin, cet homme : « *Il vend à un prix défiant toute concurrence le litre et demi de jus d'orange* » (l'équivalent de 35 FF), tout en se défendant vigoureusement d'être un profiteur de guerre : « *Aucun profit, tout retourne au peuple !* », dit-il (27). Ben voyons ! Malgré les protestations de Sarajevo, il a officiellement remplacé dans la région qu'il contrôle (celle de Bihac) le dinar bosniaque par « *les devises fortes qui facilitent le commerce avec les Serbes et les Croates* » et, « *malgré le siège, il réussit, à coups de devises, à continuer à produire, parfois avec des travailleurs venus des zones serbes ennemies, grâce à un corridor "humanitaro-commercial" inédit* » (dont le journaliste ne nous dit malheureusement pas s'il est couvert par les casques bleus) (28). Tout cela, nous pouvons le lire dans la presse bourgeoise : imaginons un peu ce que l'on ne nous raconte pas ! (29)

Eh oui, pour ceux qui l'auraient oublié, le capitalisme (appelons les choses par leur nom !), toujours en marche, n'a pas de frontières, que ce soit pour les hommes, l'argent ou les marchandises. Et, pour ceux qui ne le sauraient pas encore, la politique de l'ONU est étroitement liée aux exigences du grand capital, le système démocratique devant nécessairement aller de pair avec les dénationalisations, les privatisations ou les politiques d'austérité imposées par le FMI et la Banque mondiale. A l'instar de tous les autres pays de l'Est la Yougoslavie n'y échappe pas !

Résumons : ancien dirigeant communiste, grand patron, exploitant des Serbes, des Croates et des Bosniaques, même avec la guerre, trafiquant de ci de là, grâce à la guerre, et soutenu par la pseudo « communauté internationale », cet Abdic symbolise à lui seul, et en personne, la quintessence du conflit yougoslave ! Pourtant, si l'on suivait la logique de certains, il faudrait lui donner des armes, à lui et à ses partisans, puisque c'est un bosniaque d'origine croate, donc situé dans le camp des agressés ? Oui, des armes, car c'est un valeureux combattant qui s'est battu pour la Bosnie indépendante, « *l'homme fort de la poche musulmane de Bihac* » comme nous le dit la presse ! Et un dirigeant légitime, puisqu'il rappelle lui-même, non sans jubilation, qu'il a largement devancé Izetbegovic en nombre de voix dans la course à la présidence bosniaque mais qu'il avait alors jugé bon de se retirer. Preuve, une fois encore, que la démocratie mène à tout, à condition de savoir s'en servir !

Ni Dieu ni maître ni nationalité

Oui, décidément oui, le merdier yougoslave confirme tragiquement la justesse de l'analyse anarchiste. Le principe démocratique ? Un aveuglement qui permet à un Milosevic d'arriver au pouvoir puis d'enfermer ses opposants. Le principe référendaire ? Une embrouille qui permet par exemple aux Serbes de Croatie de se prononcer les 19 et 20 juin à 99% des voix (avec un taux de participation de 96,5% !) pour l'union avec les Serbes de Bosnie, ce qui ne va pas manquer de compliquer les choses — mais peut-être que ce sont les mêmes Serbes qui ont protégé les réfugiés croates des attaques bosniaques, ou qui vont travailler dans les usines du croate-bosniaque Fikret Abdic (30).

La prétendue « neutralité onusienne » et la non moins prétendue « impuissance européenne » ? Des mythes, car ce massacre était organisé — le plan Vance-Owen n'étant qu'une surenchère provocatrice destinée à faire plier les récalcitrants devant la nécessité du partage non pas en dix mais en trois, sans parler de la reconnaissance anticipée par certains pays d'Europe puis par la Communauté européenne de la désintégration yougoslave (31).

Le principe nationalitaire ? Une belle foutaise qui permet aux maîtres, pour peu que l'occasion s'en présente, de mettre le feu aux poudres sous les prétextes identitaires ou territoriaux les plus absurdes : ne voit-on pas les Etats croate et slovène en train de se chamailler — et on sait ce que cela peut donner dans le coin — pour 2,5 kilomètres de frontière jugée litigieuse (32) ? Le « principe d'autodétermination des peuples » ? Une escroquerie wilsonienne, qui nous avait déjà valu la Seconde Guerre mondiale puis le néo-colonialisme, un principe-bidon que soutiennent aussi bien les gaullistes bon teint (quand ça les arrange, car la Kanaky...), la gauche-pleureuse (pareil) et les Verts-humanitaires, principe qui est revendiqué par tous les partenaires du conflit yougoslave (33), principe qui n'est rien d'autre qu'une manipulation si la structure d'oppression étatique et d'exploitation capitaliste reste en place.

Qu'importe des déplacements insensés de population et la sinistre purification ethnique si tout cela ramène la stabilité politique indispensable à l'extorsion de la plus-value (34) ! Quant aux « criminels de guerre », gageons que les vrais responsables ou même les plus hauts tortionnaires échapperont à un jugement, et que le fameux tribunal international qui s'érigera peut-être ne condamnera que des sous-fifres pour calmer les âmes offusquées.

Les parrains du monde

Comme le disait excellemment l'Appel lancé en janvier par la Fédération anarchiste, il faut voir plus loin que la tragédie yougoslave. Pourquoi les médias, les politiciens et les idéologues patentés nous rebattent les oreilles sur ce pays, et pas sur le Rwanda ou le Caucase ? Au Rwanda, il y a pourtant des centaines de morts et un million de réfugiés... de quoi faire pleurer dans les chaumières, de monter des convois humanitaires ? Mais non, rien ! Il faut dire que sans la présence de l'armée française, la dictature rwandaise au pouvoir se serait effondrée depuis longtemps (35). Quant au Caucase, il ne manque pas de réalités ethniques, de revendications nationalitaires ou de substrats culturels pour défendre les beaux principes de nationalités ou d'autodétermination en Arménie, Azerbaïdjan, Karabakh, Géorgie, Tcherkessie, Ossétie (du Nord et du Sud), Tchétchénie, Daghestan, Balkarie, Kabardie, Abkhazie, Mingrélie et autre Adjarie... D'ailleurs, les populations de ces régions (re-)commencent, elles aussi, à s'égorger à qui mieux mieux. Mais les sorciers du Nouvel ordre mondial — pas si nouveau que cela, pourtant — ont décidé de laisser faire. A la Russie, le foutoir !... Le pétrole de la mer Caspienne, ils verront plus tard s'ils peuvent (re-)mettre la main dessus.

Au-delà de la Yougoslavie, c'est bien le principe systématique de l'intervention onusienne, l'idée qu'il n'y a que la démocratie de possible, que les barbares sont juste bons à s'étriper, que les marchés sont à gagner, que l'indépendance n'est rien sans le dollar, que le capitalisme est roi, c'est bien cette sinistre réalité que les dirigeants cherchent à nous faire admettre. Il faut bien comprendre que le monde est géré par les capitalistes comme le marché de la drogue l'est par les mafiosi : concurrence, conflits, bagarres et, bien sûr, entente. Et nous, nous ne voulons pas tomber sous la loi des gangs.

Philippe Pelletier
(gr. Makhno - Saint-Etienne)

Notes

(1) « Dirty Deals », *Time*, 2 novembre 1992.
(2) « Yougoslavie : le terrorisme des Etats », *Brochure anarchiste* n° 7, éditions du Monde Libertaire, 1993, 66 p. 20 F. P. 26.
(3) *Le Monde* du 19 juin 1993. D'après le porte-parole des casques bleus de la région de Mostar (sud-ouest de la Bosnie), les forces croates « *semaient la terreur* » (*le Monde* du 21 mai 1993).
(4)*Le Monde* du 18 juin 1993. A noter que l'Etat bosniaque avait déjà montré le bout de son nez lorsque les autorités musulmanes avaient pris la population en otage après la réddition de Srebrenica, en refusant l'évacuation des civils par le HCR (*Libération* du 20 avril 1993).
(5) « Yougoslavie : le terrorisme des Etats », p. 21.
(6) Des centaines de civils fuyant l'enclave musulmane de Cerska ont été tués par les forces serbes, en mai 1993. En mars, après la chute de Cerska, l'inénarrable général Morillon avait affirmé n'y avoir « *pas senti l'odeur la mort* » (*le Monde* des 9 et 10 mai 1993).
(7) Serge Scher, *Damoclès*, n° 57, deuxième trimestre 1993, p.41.
(8) *L'Express* du 28 janvier 1993.
(9) Centre de documentation du MFPF, 4, square Saint-Irénée, 75011 Paris ; également en vente à la librairie du Monde Libertaire.
(10) *Témoignage chrétien* du 16 janvier 1993.
(11) AFP du 22 janvier 1993.
(12) Rapport de Tresnjevka à la Conférence féministe internationale de Zagreb des 2,3 et 4 octobre 1992.
(13) *Elle* du 18 janvier 1993.
(14) *L'Express* du 28 janvier 1993 et *Elle* du 18 janvier 1993.
(15) *Le Nouvel observateur* du 14 au 20 janvier 1993 et *le Monde* du 5 janvier 1993.
(16) *Témoignage chrétien* du 16 janvier 1993 et *la Croix* du 23 décembre 1992.
(17) *Le Nouvel observateur* du 14 au 20 janvier 1993.
(18) Sur ce point, et les « *fausses révélations d'atrocités* », cf. la brochure n° 7, p. 49.
(19) *Elle* du 18 janvier 1993.
(20) CNIR (Conseil national inter-régional) des Verts du 9 janvier 1993, *Verts Contacts* n° 276.
(21) *Le Monde* du 19 janvier 1993. Rappelons par ailleurs que la ville de Maglaj (nord de la Bosnie) attaquée par l'armée serbe est défendue par un commandement commun musulman-croate (*le Monde* du 28 mai 1993).
(22) Cf. la brochure n° 7, p. 21. La « *Déclaration islamique* » d'Izetbegovic annonce en 1970 et de nouveau en 1990 que « *les médias, journaux, radio, télévision, cinéma doivent être aux mains d'hommes qui ont une autorité islamique* » et non « *aux mains d'hommes pervers et dégénérés* », « *l'islam est le point de départ, le panislamique la suite, pour délimiter les frontières* » (*le Monde* du 21 mai 1993). Tout un programme !
(23) *Le Monde* du 26 mai 1993.
(24) *Le Monde* du 24 juin 1993. Rappelons que Mitterrand était allé voir Izetbegovic à Sarajevo et que, du temps où les « socialistes » étaient au pouvoir, il l'avait reçu à Paris en janvier dernier. BHL en avait profité pour réunir autour du président bosniaque, lors d'un souper à la fameuse brasserie Lipp, officine parallèle de la Ve comme de la VIe République, une belle brochette consensuelle : Françoise Giroud, Simone Veil, Claire Chazal, Harlem Désir et Charles Millon (*le Point*, n° 1061 du 16 janvier 1993).
(25) Déclaration de Thorvald Stoltenberg, représentant de l'ONU aux négociations de Genève, faisant référence à la représentation collégiale de la partie bosniaque : « *Il est bon que les décisions dans cette crise soient prises d'une façon plus collective et non par une seule personne. M. Izetbegovic n'est que le dirigeant choisi par la direction collégiale* » (*le Monde* du 19 juin 1993). Manière hypocrite de mettre le bonhomme sur la touche !
(26) *Le Monde* du 23 juin 1993.
(27) *Le Monde* du 8 juin 1993.
(28) *Le Monde* du 23 juin 1993.
(29) Et avec le recul, que de bla-bla offert par les politiciens ou les idéologues dans cette presse : larmes de crocodiles, condamnation de ceci et de cela, plan de paix ou plan de guerre, incantations... discours en fait interchangeables dont il suffit de modifier quelques noms de personnes ou de lieux.
(30) Maurice Duverger conteste la légitimité du référendum bosniaque qui s'était prononcé à 99,8% des suffrages exprimés pour l'indépendance de la Bosnie parce qu'il y avait 37,3% d'abstention. Raisonnement applicable à tous les résultats des élections démocratiques, à commencer par la France. Mais faut-il être une minorité ethnique (les Serbes, en l'occurrence) pour signifier quelque chose ?
(31) Roland Dumas, l'ancien ministre « socialiste » des Affaires étrangères, a dénoncé le 19 juin « *les responsabilités "écrasantes" de l'Allemagne et du Vatican dans l'"accélération de la crise"* ». Mais qu'a-t-il donc fait pour rompre lorsqu'il était au pouvoir celui-là ?
(32) *Le Monde* du 6 janvier 1993.
(33) Le quotidien *Novosti* de Belgrade, proche du pouvoir serbe, écrit le 18 juin que « *les Serbes obtiendront ce qui leur revient de droit, ce pourquoi il se sont toujours battus* [...], *le droit à l'autodétermination* ». Le slogan de la République serbe de Krajina (Croatie) est « Un peuple, une volonté, un Etat ». Bien sûr, l'Etat serbe de Belgrade impose sa loi d'airain au Kosovo albanophone...
(34) Prenons l'exemple de la Slovénie où les ouvriers de l'usine Renault de Novo-Mesto (3 500 salariés, capacité de production de 100 000 véhicules par an, fabrication de la Clio et la Super-Cinq, un milliard de francs d'investissements depuis avril 1993) sont payés en moyenne 2 000 F par mois, soit quatre fois mois qu'en France, et, assure un responsable de Renault, « *leur niveau de culture générale plus élevé les rend plus sensibles aux impératifs de qualité* ». L'arrêt de la production de la R4 va entraîner un blocage des embauches et plusieurs suppressions d'emplois, lesquelles toucheront d'abord les travailleurs immigrés du lieu, c'est-à-dire des citoyens croates. « *Les performances de Novo-Mesto satisfont pleinement Renault* », rapporte le journaliste (*le Monde* du 25 mai 1993) : on le serait à moins ! Par ailleurs, le gouvernement slovène ambitionne de céder au secteur privé, y compris aux acheteurs étrangers, des sociétés dont le total des actifs dépasse théoriquement celui du PNB et qui devront licencier.
(35) *Le Journal de Genève* et *la Gazette de Lauzanne* du 29 avril 1993.

La Maison de Vigilance et Stop-essais ! vous invitent à participer (ou soutenir) du 6 au 9 août (anniversaires d'Hiroshima et Nagasaki) au jeûne d'interpellation :
— pour la poursuite des moratoires ;
— un traité d'interdiction totale des essais nucléaires ;
— un bilan des 175 essais réalisés par la France en Polynésie depuis 1966.

Lieu du jeûne : salle des Fêtes de Taverny.

Renseignements : Maison de Vigilance 134, route de Béthemont 95150 Taverny Tél. : 39.95.68.28.

UNE VIE DE PÈRE PEINARD

Salut, Paulo !

La disparition d'un ami incite toujours à considérer le temps et les hommes avec un peu plus de recul, à faire en quelque sorte preuve d'un certain relativisme, celui qu'apportent nécessairement l'amertume et la tristesse qui sont le lot de la destinée et de la condition humaine.

Paul Chenard nous a quittés (cf. ML n° 920, p. 3). Comme beaucoup de compagnons disparus, hélas, il fut de ceux qui consacrèrent leur vie à la défense, au service de l'idéal anarchiste, quel que puisse être par ailleurs le prix à payer.

Sa fidélité aux principes de la cause anarchiste ne contribua pas, on s'en doute, à adoucir les vicissitudes d'une existence que son engagement militant rendait parfois bien lourdes à supporter.

Il y avait d'abord chez Paul un peu de Gavroche, l'homme du faubourg parisien dont la gouaille et l'humour finissaient toujours par l'emporter. L'homme qui considérait les événements et ses semblables toujours avec sagesse et bienveillance, avec lucidité et détermination.

La classe ouvrière, il connaissait !

Né et élevé en son sein, lui consacrant toute sa vie, il avait reçu et développé cette mémoire sociale, cette érudition que le contact, que la pratique des idées généreuses, que la lecture des humanistes et des théoriciens anarchistes lui avaient permis d'acquérir. On peut dire que ses premiers pas en Anarchie, dès sa plus tendre enfance, furent l'objet d'une bienveillante et affectueuse attention de la part du cercle familial.

En effet, son père et son grand-père paternel se réclamaient tous les deux des idées libertaires. Paul nous racontait quelquefois, avec humour et tendresse, comment son grand-père était passé, bien avant la guerre de 14-18, du blanquisme à l'anarchisme, et comment il déclarait avec le ton véhément de l'époque, de la Belle Epoque, comme on disait alors : « *Nous monterons à Paris et nous ne laisserons pas pierre sur pierre !* ». Cet homme de qualité eut un fils qui, à son tour, reprenant le flambeau de l'Anarchie, devint un militant d'une grande efficacité et d'une grande qualité humaine. Il organisa et présida avec Pierre Besnard, en tant qu'anarchiste syndicaliste, à la création de la CGT-SR dans les années 20.

Lorsque notre compagnon Paul naquit en 1932, beaucoup d'eau avait déjà coulé sous les ponts de l'Anarchie. C'était l'époque de *l'Encyclopédie anarchiste*. C'était l'époque où Sébastien Faure plaidait inlassablement pour la synthèse, sa synthèse. Ce fut aussi, quelques années plus tard, la tragédie espagnole et la Seconde Guerre mondiale. Et de cette période, des amis et des camarades qui fréquentaient les Chenard, Paul acquit une connaissance, des références dont l'étendue et la diversité ont toujours étonné ceux qui ont partagé son amitié.

Les commentaires amusés, avec quelque malice, qu'il faisait à propos du vieux Proudhon, les formules à l'emporte-pièce qu'il utilisait pour nous parler des hommes de 1848 et de la Commune de Paris, ses lectures de Bakounine, l'analyse qu'il faisait de la Première Internationale forçaient toujours l'attention de son auditoire.

Il y a vingt ans, notre compagnon Paul Chenard (au centre), rue Ternaux à Paris.

Cette façon inimitable dont il usait des qualificatifs argotiques pour toujours, selon son habitude, désacraliser les hommes et les événements, forcer la critique, abattre le dogmatisme lorsqu'il s'insinue sournoisement au détour d'un discours ou d'un plaidoyer un peu trop partisan, forçait le respect !

Là était toute la pertinence d'un homme lucide qui ne se payait pas de mots.

Engagé dès le début de la reconstruction de la Fédération anarchiste, dans les années 60, il sera quelques années plus tard, à l'époque de la fameuse affaire *Fais pas le zouave !*, le premier anarchiste, comme il disait en plaisantant, à passer à la télévision. Il fut condamné à cette époque pour propagande antimilitariste et appel à la désertion !

Plus tard, ses convictions pacifistes et néomalthusiennes ne faibliront pas, et ses lectures d'Han Ryner, d'Emile Armand, de Charles-Auguste Bontemps, d'Aristide Lapeyre, de Lorulot marqueront à jamais son anarchisme individualiste, dont il disait avec bonhomie qu'il était teinté d'anarcho-syndicalisme.

Sa collaboration régulière au *Monde libertaire*, ses rubriques du « Père peinard », où reprenant l'esprit prolétarien parisien qui avait été celui d'Emile Pouget lorsqu'il faisait imprimer et vendre pour quelques sous l'exemplaire de ce journal de la Confédération générale du travail, le fameux *Père peinard* des années 1895-1906, tout cela assurait à notre camarade un certain succès auprès des lecteurs, bien sûr, mais plus encore pérennisait l'esprit de révolte de l'anarchiste, de l'homme sans dieu, de l'homme sans lois, de l'homme sans maître ! De l'individu qui reprend possession de sa vie afin que pour tous le gouvernement de chacun par soi-même soit le seul régulateur des rapports sociaux.

Quelques années plus tard, lorsqu'à la création de Radio-Libertaire, en septembre 1981, on demanda à notre camarade Maurice Joyeux d'assurer le samedi matin une rubrique de critique et d'analyse anarchiste, celui-ci insista pour que Paul fût de la partie !

En quelques mois, la maladie œuvra de telle façon que Paulo se retrouva seul au micro ! Que d'hésitations, que de doutes dut-il vaincre à cette époque pour assurer la « Rubrique du Père peinard ». Il sut néanmoins trouver le ton, le style qui en fait lui appartenaient en propre. Et faut-il le dire ici, même la presse cléricalo-bourgeoise, celle qui fait la critique des radios et des télés, fut élogieuse à son sujet !

Et lorsque la maladie frappa notre compagnon, l'homme de parole qu'était Paul Chenard dut se taire pour se retirer contraint et forcé loin du mouvement social.

Maintenant que Paul nous a quittés, qu'il nous soit permis de rendre aujourd'hui, dans ce journal, un dernier et vibrant hommage au militant mais surtout à l'homme de cœur que fut Paul Chenard, notre ami, notre compagnon.

Nous garderons de lui l'image d'un homme dont la gentillesse et le courage ne faiblissaient jamais.

Et à l'heure où tant renoncent ou se découragent, il restera sans aucun doute celui qui fraternellement aura fait naître en nous le goût indéfectible pour la libre parole, celle de l'antidogmatisme, de la libre pensée, jusqu'au bout au service du Droit et de la Liberté !

Le groupe du XIVe de la Fédération anarchiste

N.B. : Paul a été incinéré au Père-Lachaise, à Paris, vendredi 25 juin à 11 heures. Ses cendres ont été dispersées devant le mur des Fédérés, en présence de nombreux copains.

COMMUNIQUÉ

Souscription pour « La Plume Noire »

« La Plume Noire », librairie des groupes de la Fédération anarchiste de la région Rhône-Alpes, existe déjà depuis quatre ans (ah ! ma bonne dame, comme le temps passe vite...).

Malheureusement, un nouveau propriétaire grippe-sous (pléonasme) vient de nous signifier, par voie d'huissier s'il vous plaît, que nous devrions avoir quitté notre *sweet home* le 31 décembre 1993, suite au non-renouvellement de notre bail.

Lieu de diffusion de nos idées et de débats, la librairie nous est un outil indispensable.

Comme dirait l'autre, il faudra donc tout mettre en œuvre pour qu'elle vive et se développe. Si nous restons en capacité d'assurer un loyer, les frais d'entrée dans un nouveau local nous posent, n'ayons pas peur de le dire, un réel problème. C'est, en effet, entre 15 et 20 000 F qu'il va nous falloir trouver pour les frais d'agence, la caution, les loyers d'avance et les travaux... Voilà pourquoi nous devons compter sur la solidarité de tous les lecteurs et toutes les lectrices du *Monde libertaire*.

A bientôt, peut-être, dans un nouveau local encore plus beau et plus attrayant que le précédent !

Je souscris à « La Plume Noire » pour la somme de : ..... F.
Par chèque ❑ Par mandat ❑
Chèque à l'ordre de « La Plume Noire », 15, rue Rivet, 69001 Lyon. Pour tout renseignement complémentaire : tél. (16) 72.00.94.10. Heures d'ouverture : du mercredi au samedi de 15 h à 19 h.

Nom : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
Code postal : ..... Ville : .....

Paul Chenard
L'animateur-propagandiste

Un camarade nous quitte et avec lui toute une mémoire du mouvement anarchiste français. Militant de la CNTF avec les métallurgistes parisiens, du groupe Kropotkine dans la banlieue sud, sur le front antimilitariste avec *Fais pas le zouave !*, animateur-propagandiste, Paul Chenard aura été tout cela !

A la Fédération anarchiste, il n'était pas d'accord avec tout et nous le faisait savoir. Sa disparition laisse des discussions inachevées, mais surtout, nous manquera sa présence chaleureuse.

Salut Paulo !

Fédération anarchiste
Paris, le 27 juin 1993

DES ENRAGÉS AUX COMMUNARDS

L'utopie contre le pouvoir

Il est difficile de dater la naissance du mouvement ouvrier organisé. Certaines de ses expressions peuvent remonter à l'Antiquité comme le pensent certains historiens. Cependant les prémices et la théorisation de ce mouvement se trouvent plus certainement dans la Révolution française, pour s'affirmer et trouver sa diversité et ses courants tout au long du dix-neuvième siècle. La Commune est son premier espoir et sa première réalisation.

LES HISTORIENS de la Révolution française ont longtemps négligé les mouvements sociaux de cette période. Il a fallu attendre un instituteur, militant syndicaliste, qui fit parti des fondateurs de la revue *l'Ecole émancipée* pour que les Enragés soient enfin étudiés comme mouvement. Le livre pionnier de Maurice Dommanget (1) vient d'être réédité (2). Son étude porte sur les curés rouges en 1793. Dans le même temps paraît une biographie de deux Enragés : Pauline Léon et Théophile Leclerc (3). Ces livres donnent un aperçu global de ce que pouvait être leur lutte (4) pendant la Révolution française.

L'année 1793 est terrible. La Révolution doit faire face à une menace intérieure et extérieure, les blancs et les coalisés cherchent à réinstaurer le pouvoir royal. A Paris, la famine commence à se faire sentir. Les rivalités au sein de l'Assemblée constituante sont de plus en plus évidentes. Les Sans-Culottes, par l'intermédiaire de leurs délégués, demandent des mesures plus fermes : la taxation des prix, la répression contre les accapareurs qui profitent de la crise. Ils participent et encouragent les pillages des boulangeries. Du 29 mai au 2 juin, ils participent au renversement de la Gironde. Mais les décisions de la Montagne ne les contentent pas. Des pétitions circulent, des manifestations se préparent. Le 25 juin, le curé rouge Jacques Roux monte à la tribune et déclare : « *La liberté n'est qu'un vain fantôme lorsqu'une classe d'hommes peut affamer l'autre impunément. L'égalité n'est qu'un vain fantôme quand le riche, par le monopole, exerce le droit de vie et de mort sur son semblable...* ». La Montagne est mise en garde. Le peuple sans-culotte ne se laissera pas faire. Mais les Montagnards n'apprécient guère les Enragés. Ils sont qualifiés par Robespierre d'« *anarchistes* ». L'été 1793 passe. Marat est assassiné. Leclerc reprend le titre de son journal, *l'Ami du Peuple*. Pauline Léon et la Société des Républicaines révolutionnaires se rapprochent des Enragés. Le pouvoir se sent menacé. En raison de tentatives insurrectionnelles, les Enragés sont emprisonnés. Le mouvement populaire s'essoufle. Mais des idées ont été lancées. Les Enragés ont agi avant de théoriser. Varlet prône le mandat impératif, Léon l'égalité des sexes.

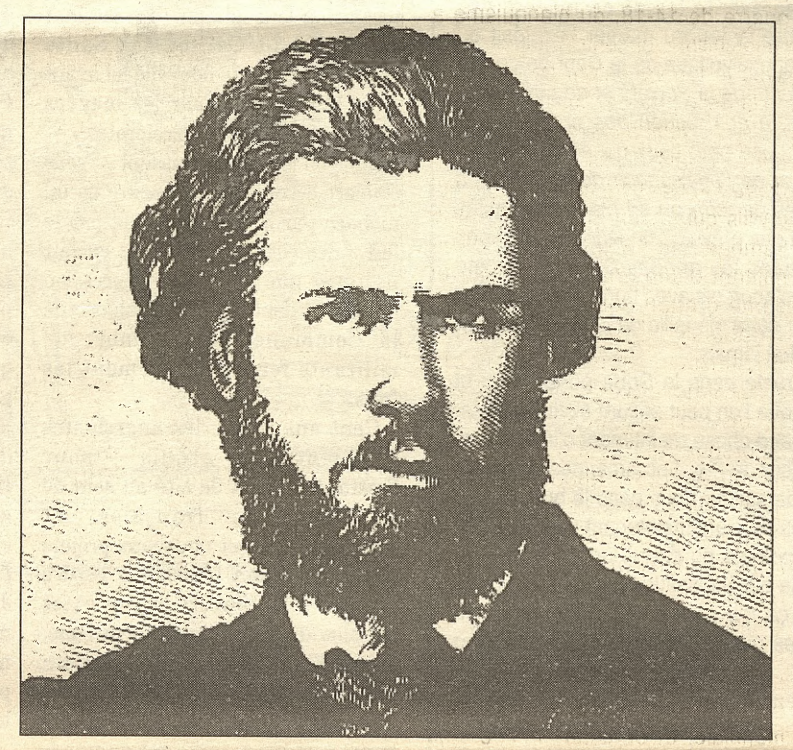
Le mouvement est aussi paysan : Dolivier — l'autre curé rouge — plaide pour la nécessité de créer une société fondée sur la juste répartition des terres. Le mouvement des Enragés a échoué, mais les germes d'une autre société sont lancés, l'utopie (5) entre dans l'histoire.

L'utopie fouriériste

Une des composantes du socialisme utopique est en partie l'œuvre d'un homme : Charles Fourier. Il a connu et vécu la Révolution, et pris connaissance des écrits de certains des Enragés. Par la suite, il théorise une vision idéale de la société, au travers de l'hebdomadaire *le Phalanstère*, dans lequel il critique vivement la société industrielle et propose un autre mode de fonctionnement sociétal. Son projet communautaire ne se réalise pas, mais son idée convainc des militants qui le reprennent à leur compte, l'enrichissent et essayent de l'appliquer.

La quatrième livraison des *Cahiers Charles-Fourier* (6) donne un aperçu des réalisations de ses disciples, notamment celles entamées par Victor Considérant. Ils vont tout au long du dix-neuvième siècle essayer de construire des espaces communautaires, en particulier au Texas, et notamment à Réunion, près de Dallas. Ces communautés ont été des tentatives à grande échelle de mettre en œuvre le socialisme utopique préconisé par Fourier. Les épigones de Fourier composent même en grande partie une des sections de la 1ère Internationale à La Nouvelle-Orléans.

C'est bien la 1ère Internationale qui structure le mouvement ouvrier, qui en France, après le coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte (alias Napoléon III), se restructure et se réorganise. Un des militants les plus en vue de cette période est Eugène Varlin. Il fait l'objet du dernier numéro de la revue *Itinéraire*, qui, comme à son habitude, nous présente un volume d'une qualité exceptionnelle (7), émaillé de biographies de contemporains de Varlin, tels que Louise Michel, Nathalie Lemel, Jules Vallès...



Eugène Varlin, extrait d'*Itinéraire*, n° 11. Document M. Cordillot.

Varlin est né le 5 octobre 1839 à Voisin, en Seine-et-Marne — pas loin de Chelles, le lieu où militent nos compagnons de la revue *Itinéraire*. Il est issu d'une famille de tradition républicaine. En 1852, il est placé comme apprenti chez un relieur, car ses parents voulaient lui éviter les affres du travail à la chaîne.

Les relieurs s'organisent. C'est le temps où leurs premières luttes commencent : les 10 heures de travail, les 25% d'augmentation et le refus du travail de nuit sont réclamés.

Varlin prend part à la lutte. Il gère la caisse fédérale du comité de grève. La solidarité se développe et devient une arme pour les luttes à venir. Varlin participe à la création de la Société d'épargne et de crédit mutuel des ouvriers relieurs, ainsi qu'à des cuisines coopératives.

Le mouvement ouvrier veut se battre sur un plan international, ce sont les débuts de l'Association internationale des travailleurs, créée en 1864 à Londres. Varlin rejoint l'AIT en janvier 1865. Huit mois plus tard, il participe à la conférence de Londres : « *Varlin ne fut guère enthousiasmé par ce premier contact avec la direction londonienne et à la compagnie de Marx il préféra visiblement celle de ses filles, qu'il fit valser lors de la soirée d'adieu.* »(8) Mais Varlin continue de lutter, estimant que les actions de la classe ouvrière feraient avancer l'Internationale. Il dirige la section française de l'AIT, qui entre dans sa phase collectiviste. L'AIT se veut la force capable d'organiser et de fédérer les sociétés ouvrières pour résoudre la question sociale. Varlin rencontre Bakounine et James Guillaume.

Varlin : l'espoir assassiné

En 1870, Varlin prône la révolution politique. L'objectif est d'abattre le capitalisme. Le 4 septembre 1870, la République est proclamée, mais très vite elle ne répond pas aux espérances de justice, de démocratie et d'égalité sociale. La Commune prend sa source dans cet espoir déçu. Du mois de septembre 1870 au mois de mars 1871, le siège allemand menace Paris. Dans cette atmosphère, qui se tend au fur et à mesure des provocations policières : suppression de la solde des gardes nationaux, interdiction des journaux républicains, puis tentative d'enlèvement des canons de différentes places parisiennes, le 18 Mars 1871, le peuple s'insurge. La Commune est proclamée le 28 mars. Cette proclamation a posé bien des problèmes : personne n'avait pensé à une prise du pouvoir aussi rapide.

Varlin, revenu de son exil belge début septembre, est chargé dès le 19 mars d'organiser le ministère des Finances. Il s'en occupe pendant toute la durée de la Commune, avec une probité exceptionnelle. Le 21 mai, les Versaillais entrent dans Paris. Une semaine plus tard, Varlin, qui participe à tous les combats de la Semaine sanglante, s'effondre sur un banc. Il est reconnu et dénoncé. Arrêté, il est fusillé sous les huées des bourgeois en délire.

Varlin est passé à la postérité. Le mouvement ouvrier entier s'en réclame, mais comme le fait remarquer Sébastien Basson, dans *Itinéraire* : « *nul, mieux que les anarchistes, ne peut tirer les enseignements de la Commune, dont, malgré les inévitables erreurs et contradictions, le contenu libertaire est indéniable* ». (9)

Des Enragés aux Fédérés, nous revendiquons l'héritage de ces grandes luttes, de ces espoirs déçus et reprimés.

L'ensemble des biographies citées, offre un complément indispensable aux études qui peuvent déjà exister sur notre histoire : celle du mouvement ouvrier. Ces biographies ont, de plus, un avantage considérable, elles rendent aux militants leurs aspects humains et les replacent dans un contexte de relations individuelles et collectives.

Sylvain Eischenfeld
(Gr. Rudolf-Rocker - Paris)

(1) M. Dommanget, voir sa biographie dans le *Dictionnaire bibliographique du mouvement ouvrier français*, n° 25, Editions Ouvrières.
(2) M. Dommanget, *Les curés rouges : Jacques Roux, Pierre Dolivier*, éditions Spartacus, 1993. Préface de Michel Vovelle. 90 F.
(3) Claude Guillon, *Deux Enragés dans la Révolution française*. Cf compte rendu dans *le Monde libertaire*, n° 920, du 17 au 24 Juin 1993.
(4) Il nous faut signaler la cruelle absence d'une biographie de J.-F. Varlet. Le seul texte disponible actuellement est *Gare à l'explosion*, éditions Partage Noir. 7 F.
(5) Nous entendons par utopie, une société qui n'a pas encore existé, et non pas qui n'existera pas.
(6) *Les Cahiers Charles-Fourier*, n° 4. 70 F.
(7) *Itinéaire, une vie une pensée : Eugène Varlin*. 50 F.
Itinéraire, 1 bis, rue Emilie, 77500 Chelles. L'abondement à *Itinéraire* est de 90 F pour deux numéros et 180 F pour quatre numéros.
Varlin fait aussi l'objet d'une remarquable biographie de Michel Cordillot, *Varlin, chronique d'un espoir assassiné*, Editions Ouvrières. 125 F.
(8) *Itinéraire*, page 17.
(9) *Itinéraire*, page 35.

BILLET D'HUMEUR

L'affront

Cruelle déception en lisant *le Journal Officiel* du 23 décembre 1992. La loi du 28 juillet 1894 « *ayant pour objet de réprimer les menées anarchistes* » est abrogée dans le cadre de la réforme du Code pénal. Il n'y aura pas de centième anniversaire de la « loi scélérate » (Dans ce monde lugubre, on nous prive de toutes les réjouissances !) A croire que l'anarchie ne fait plus peur à la bonne société. Inutile dès lors de la réprimer par des lois spéciales. Les lois banalement immondes, ignobles et abjectes feront largement l'affaire.

A partir du 1er mars 1994 — ça nous laisse quand même un peu de répit —, le fait de se livrer à la « propagande anarchiste » ne sera plus considéré comme circonstance aggravante lorsqu'on incitera ses semblables à voler, tuer, piller, mettre le feu ou manier l'explosif ou lorsqu'on cherchera, c'est la formule apocalyptique de la Cour de cassation, à « *provoquer la destruction violente de la Société et de ses institutions, l'abolition de l'ordre social et la destruction des propriétés* ». Impressionnant programme ! Même chose pour ceux qui essayeront de « *détourner de leur devoir militaire et de l'obéissance qu'ils doivent à leurs chefs* » les militaires des armées de terre ou de mer (les députés barbus de la IIIe République n'avaient pas prévu qu'un jour il y aurait des escadrilles volantes). Et moi qui, dans les années 60 et 70, ai été beaucoup poursuivi et condamné, je m'aperçois avec honte et consternation que je n'ai pas réussi à décrocher cette médaille de la provocation et que vraisemblablement je ne l'obtiendrai jamais.

Les scélérats ! Heureusement, il reste dans le Code pénal, revu et corrigé, bien des crimes et des délits que l'on peut encore s'offrir. Certes, les prix restent élevés. On n'a plus grand-chose maintenant d'intéressant en dessous d'un ou deux ans de prison ferme. Les amendes ont suivi, elles aussi, l'inflation. Cela vous fait de sacrés trous dans le budget, ces petits amusements-là. Seuls les riches peuvent maintenant se payer une belle provocation, une étincelante apologie du crime, un admirable cri séditieux ou une sublime incitation à la désobéissance générale. Quant à la « *subversion à l'ordre établi* », ça n'a plus de prix. Disparue du commerce, seulement quelques jolies pièces historiques de collection vendues sous le manteau.

Où est-il l'heureux temps — c'était en 1905 — où l'on pouvait se retrouver dans le box des accusés comme anarchiste pour avoir « *recommandé aux soldats de tourner leurs armes contre leurs chefs et de saboter les usines* » ? En 1921 encore, rien n'était perdu et un fier libertaire encourait les foudres de la loi scélérate pour avoir « *exhorté les soldats à fraterniser avec la classe ouvrière et aider la révolution à écraser le capitalisme* ». En 1924, la bonne société tremblait sur ses bases et la Cour de cassation confirmait la condamnation d'un camarade qui avait « *mis en œuvre la propagande anarchiste en vue de la grève générale* ». Il y a tout juste soixante ans — c'était hier —, on pouvait encore se retrouver derrière les barreaux avec l'étiquette « anar » pour avoir crié publiquement « *Les soldats avec nous !* » au cours d'une manifestation et « *alors,* note le jugement, *que les gendarmes étaient déjà aux prises avec les manifestants* ». Rien qu'à évoquer ces hauts faits d'armes, j'en ai, je l'avoue, les larmes aux yeux, même si je sais que tout cela s'est payé par des années de cachot, de bagne en Nouvelle-Calédonie ou en Guyane, quand ce n'était pas la mort au petit matin.

Aujourd'hui, tout fout le camp. La mise au rancart de la loi scélérate, c'est aussi la mise au rebut de l'anarchie considérée comme inoffensive, l'entrée des libertaires au musée Grévin en tant que mannequins de cire. Bref, l'affront suprême.

Faudra-t-il (c'est une question d'honneur) descendre résolument dans la rue et marcher sur l'Assemblée et le Sénat réunis ? Je vois d'ici la banderole de tête : « *Bas les pattes sur la loi scélérate ! Nous sommes toujours vivants* ».

Denis Langlois

« ITINÉRAIRE »

Eugène Varlin

Figure emblématique de la Commune de Paris, Eugène Varlin (1839-1871) se voit consacrer le n° 11 d'*Itinéraire*, revue éditée par nos camarades de Chelles, qui font toujours preuve d'un travail de qualité.

Sur 70 pages, riches d'illustrations (à noter une très belle couverture couleur), de l'enfance à la Semaine Sanglante, en passant par la fondation de la Ière Internationale, c'est le cours exceptionnel d'une vie et d'une œuvre qui nous est offert à la lecture.

Evoquer Varlin donne aussi l'occasion d'évoquer quelques autres révolutionnaires : Benoît Malon, Louise Michel, Victorine Brocher, Nathalie Lemel et Jules Vallès, personnages non moins forts de l'époque, hélas occultés hormis les cercles militants (et encore !).

***Itinéraire* est en vente au prix de 50 F (port non compris) à la librairie du Monde Libertaire. On peut aussi s'y abonner pour 90 F (deux numéros) ou 180 F (quatre numéros), en écrivant à *Itinéraire*, 1, rue Emilie, 77500 Chelles.**

Il y a un siècle :

IL Y A BIENTOT UN SIECLE, après les attentats retentissants commis par Ravachol et Emile Henry, les parlementaires profitaient de la bombe lancée dans l'enceinte de la Chambre par Auguste Vaillant le 9 décembre 1893 pour faire adopter un premier train de lois répressives les jours suivants. Ces nouvelles dispositions furent complétées — au lendemain de l'assassinat du président Carnot par Sante Caserio — par une nouvelle loi ayant pour but de réprimer les menées anarchistes. Les « lois scélérates » — comme on les appela aussitôt — sous couvert de défense de l'ordre social menacé par la « propagande par le fait » des compagnons, vont en fait légitimer une période de répression sans précédent depuis la saignée de la Commune, dont nombre de militants feront injustement les frais.

Cent ans après, les anarchistes semblent avoir acquis — pour l'instant — droit de cité au sein de la République française. Et pourtant, vieux et nouveaux projets liberticides sont toujours à l'ordre du jour sous couvert de prétextes les plus divers ; hier le terrorisme, aujourd'hui l'immigration, demain qui sait quoi ? Il est bon par les temps qui courent de s'interroger sur ce que ces « lois » ont pu représenter. Ce n'est pas toujours aux autres que cela arrive.

La fausse peur des bien-pensants

Adoptée « officiellement » lors du congrès anarchiste international de Londres en 1881, la « propagande par le fait », à savoir l'utilisation de tous les moyens — y compris terroristes — pour hâter la révolution sociale, va profondément marquer toute la propagande libertaire en France pendant une bonne quinzaine d'années. Et pourtant ce n'est qu'à partir de 1892, avec la bombe spectaculaire de Ravachol au domicile de l'avocat général Bulot — coupable d'avoir fait condamner des compagnons à l'occasion du 1er mai de l'année précédente — que va s'enclencher la dynamique répression-représaille-répression. Malgré l'arrestation puis l'exécution de Ravachol, les attentats se multiplièrent et d'autres « vengeurs » suivirent son exemple : Léauthier, Pauwels, Emile Henry, Auguste Vaillant, frappent tour à tour hommes et symboles de la société bourgeoise.

Ces attentats furent salués par la grande majorité des libertaires comme étant le signe avant-coureur de la révolution sociale proche, le début de la prise de conscience par le peuple de sa situation de paria. La figure de Ravachol, tout comme celle des autres dynamiteurs, fut quasiment mythifiée. Un jeune littérateur compagnon de route des libertaires, Paul Adam, s'écria : « *Un saint nous est né !* ». Même Edouard Drumont, le gourou de l'antisémitisme, y trouva matière à dénoncer l'« *anarchie par en bas* », pendant naturel de l'« *anarchie par en haut* », provoquée par les Rothschilds, et qui annonçait la fin d'un monde.

Indiscutablement, devant la multiplication des attentats l'émotion est grande dans le pays ; et pourtant, on ne peut pas parler de l'existence d'un véritable climat de psychose collective. Certes les bourgeois ont peur et crient vengeance mais le pays profond n'accueille pas sans un certain sourire de complicité les explosions des compagnons qui, semant la terreur parmi les puissants et les assis, les vengent à leur manière. Le nombre de chansons ou de poésies ironiques consacrées à ces événements prouvent en tout cas que l'opprobre n'était guère général. Un chansonnier connu, Eugène Lemercier, dans son *Trac de la dynamite*, s'amuse sur un ton licencieux des frayeurs des amoureux craignant désormais que « *leurs maîtresses n'aient une bombe... entre les tresses* ». Jules Jouy, l'intarissable auteur du Chat noir, s'amusa de son côté, sur les malheurs d'un magistrat à qui plus personne ne voulait donner de logement... par peur des explosions.

Ce « manque de civisme » n'était cependant guère surprenant car, même si la police n'arrivait pas à venir à bout de l'épidémie terroriste, à aucun moment les attentats ne mirent en danger les institutions de la République. L'occasion offerte par ceux-ci était cependant trop belle pour qu'on la laisse passer. Après le discrédit que le scandale de Panama avait jeté sur une majorité de parlementaires, ces événements tombaient à pic pour redorer le blason des « chéquards » et accréditer l'opinion qu'ils pouvaient constituer encore un barrage solide à la « subversion ».

Des lois excessives et barbares

L'acte de Vaillant fut ainsi immédiatement exploité pour faire adopter en moins d'une semaine — et sans aucune discussion préalable — deux lois : une le 12 décembre 1893 portant sur la presse et l'autre le 18 sur les associations de malfaiteurs.

La première de ces « lois scélérates » modifiait les dispositions de la loi du 29 juillet 1881 en créant une nouvelle catégorie de délits, celui d'« apologie » de faits qualifiés crimes. Son but : frapper les « provocations indirectes », ce qui donnait la possibilité aux autorités d'ordonner saisies et arrestations préventives dès qu'ils l'estimaient nécessaire. Encore plus directement la loi sur les associations de malfaiteurs du 18 décembre se fixait comme objectif celui de pouvoir poursuivre toute forme d'« entente » établie dans le but « *de préparer ou de commettre des attentats contre les personnes et les propriétés* », même si il n'y avait pas eu un début quelconque de mise en exécution. La définition extrêmement floue de la notion d'« entente » ainsi que de celle d'attentat contre « *les personnes et les propriétés* », permettait en réalité aux autorités de pouvoir frapper désormais « *de la peine des travaux forcés à*

Emile Henry, extrait de *l'Illustration*, n° 2669, du 21 avril 1894.

Radio Libertaire en cessation de paiement !

Après plus de 10 ans de présence sur les ondes, la voix sans maître et sans publicité est confrontée à de très graves problèmes financiers.

Une fois de plus, nous nous tournons vers tous ceux qui refusent le nivellement par le bas de la FM, et qui nous ont toujours soutenus lors des saisies, lors des souscriptions pour les émetteurs.

la voix sans maître ne doit pas disparaître.

Voici plusieurs moyens pour nous aider : la carte d'auditeur (100 F), avec des tarifs préférentiels dans certaines salles de spectacles, le soutien financier (chèque à l'ordre de DMC).

La trésorerie de Radio Libertaire

les lois scélérates

temps » quiconque aurait été mêlé d'une manière ou d'une autre aux activités libertaires — dont la plupart tombaient sous le coup de la loi — même si sa participation avait été anodine ou occasionnelle.

Cet ensemble législatif fut complété au lendemain de l'assassinat de Carnot par une troisième « loi scélérate » qui visait cette fois-ci directement à interdire la propagande anarchiste ou antimilitariste sous toutes ses formes. Tout individu « *convaincu d'avoir, dans un but de propagande anarchiste : 1. Soit par provocation, soit par apologie* [...], *incité une ou plusieurs personnes à commettre soit un vol, soit les crimes de meurtre, de pillage, d'incendie* [...] ; *2. Ou adressé une provocation à des militaires des armées de terre et de mer, dans le but de les détourner de leurs devoirs militaires et de l'obéissance qu'ils doivent à leurs chefs...* », serait déféré aux tribunaux de police correctionnelle et puni d'un emprisonnement de trois mois à deux ans. Pire, la peine de la relégation pouvait maintenant être prononcée contre les individus condamnés en vertu de cette nouvelle loi à une peine supérieure à une année d'emprisonnement... En clair, la « guillotine sèche », l'envoi au bagne, guettait désormais tout militant libertaire même si coupable seulement de délit de parole ou bien d'« apologie » des actes de propagande par le fait.

Sante Caserio en procès, extrait de *l'Illustration*, n° 2685, du 11 août 1894.

Des lois dangereuses pour les libertés

Ces dispositions, véritables lois d'exception, réintroduisaient en France sous des formes nouvelles les différentes mesures liberticides prises sous la monarchie de Juillet ou le second Empire pour juguler toute forme d'opposition. Leur caractère ouvertement arbitraire a fait écrire en pleine affaire Dreyfus à Francis de Pressensé — le président de la Ligue des droits de l'homme — qu'il s'agissait « *de mesures qui ne sont rien de moins que la violation de tous les principes de notre droit* » (1).

Le caractère exceptionnel de ces lois, ainsi que leur utilisation de plus en plus espacée après l'amnistie générale de 1895 et la fin de la période des attentats, ont porté toutefois un certain nombre d'historiens ou d'hommes politiques à voir en elles rien d'autre que des mesures ponctuelles vite tombées en désuétude avec l'éloignement de la menace anarchiste. C'est là une erreur car, nous pensons, bien au contraire, que ces lois marquent un véritable tournant dans la pratique répressive en France qui inaugure des formes modernes de traitement du « déviant politique ».

Tout d'abord, il s'agit de dénoncer le mythe d'une soi-disant clémence dans l'application des lois scélérates après 1895. Emile Pouget, dans un très important mémorandum sur « *l'application des lois d'exception de 1893 et 1894* », paru d'abord dans *la Revue blanche* en mai-août 1898 (2), détaillait toute une série de cas dans lesquels de simples militants s'étaient vus appliquer les dispositions les plus dures — à savoir la relégation — coupables seulement, comme dans le cas du compagnon Monod, de s'être un peu trop ostensiblement réjouis de la mort de Carnot...

En deuxième lieu, il faut bien voir que l'adoption des lois scélérates s'accompagne de la mise en place de tout un système de surveillance policière des plus tatillons visant ni plus ni moins la mise en fiche de tous ceux qui, de près ou de loin, pouvaient avoir un rapport quelconque avec les idées anarchistes. Des états signalétiques des personnes soupçonnées d'être proches des libertaires vont ainsi être établis dans tous les départements et périodiquement mis à jour. Des listes nominatives — imprimées sur du papier couleur vert — sont aussi dressées pour les compagnons « sans domicile fixe » ; ce qui offre, par la même occasion, aux autorités la possibilité d'insérer dans cette liste tous les chanteurs ou colporteurs itinérants même si leurs convictions politiques ne sont guère affirmées... Les étrangers quant à eux vont avoir droit à un traitement particulier avec deux répertoires séparés : le premier concernant « les anarchistes étrangers expulsés de France » et le deuxième « les anarchistes étrangers non expulsés, résidents hors de France » !

Les « lois scélérates » enfin, au delà de leur caractère anti-anarchiste, se présentent bel et bien comme une tentative — la première depuis la Commune de 1871 — de criminaliser des formes de contestation radicales en rupture totale, tant par leurs méthodes que par leurs objectifs, avec la politique de consensus que les républicains opportunistes au pouvoir cherchent péniblement à mettre sur pied. Dans ces mesures ce qui frappe n'est pas tellement ni la gravité des peines encourues par les anarchistes, ni le caractère élastique de notions comme celle d'« association de malfaiteurs », mais plutôt la volonté délibérée d'exclure du champ de l'action politique des forces en mesure d'en bouleverser les règles établies. Nous pensons en effet que la véritable signification des lois scélérates réside — indépendamment de la volonté de défendre l'ordre établi d'une menace immédiate — dans la tentative d'établir une ligne de démarcation nette entre des formes de contestation « légitimes » (socialisme parlementaire) et « illégitimes » (anarchisme et action directe).

Une des conséquences directes de leur adoption sera en tout cas la mise en place d'un système de traitement du déviant politique que nous pourrions qualifier de « à deux vitesses » ; système qui se trouve au cœur des mécanismes de mantien de l'ordre au sein des régimes démocratiques modernes et que les autorités établies — à commencer par la France — ne se sont pas privées d'utiliser tout au long du XIXe et du XXe siècle, dès que les circonstances l'auront nécessité.

Gaetano Manfredonia

(1) F. de Pressensé, « Notre loi des suspects », in *Les lois scélérates de 1893-1894*, Paris, éditions de la Revue blanche, 1899.
(2) E. Pouget, ibid.

Ve FESTIVAL

« Quand les lesbiennes se font du cinéma »

PARIS
27 - 31 OCTOBRE 1993

Pour le festival « Quand les lesbiennes se font du cinéma », Cineffable recherche des films de réalisatrices lesbiennes ou non (images fortes de femmes, films sur l'univers lesbien, témoignages, fictions, reportages, histoire, imaginaire...) en 16 mm, 35 mm ou vidéo. Courts ou longs métrages.

Cineffable, 37, avenue Pasteur, 93100 Montreuil. Tél/fax : (1) 48.70.77.11.

SOUSCRIPTION

Réédition de la bande dessinée « Benoît Broutchoux »

Septembre 1993

Le groupe Humeurs Noires de la FA, en prévision de la réédition aux éditions du Monde Libertaire de la bande dessinée consacrée à Benoît Broutchoux, militant anarcho-syndicaliste nordiste de la Belle Epoque, lance une souscription (chèque à l'ordre d'ALDIR.

Pour connaître le montant de celle-ci, écrivez à Humeurs Noires, BP 79, 59370 Mons-en-Barœul... ou alors, à votre bon cœur !

REPRISE INDIVIDUELLE

« Marius Jacob anarchiste-cambrioleur » William Caruchet éditions Séguier

Après l'excellent *Il ont tué Bonnot* (Calmann-Lévy 1991), fourmillant d'éléments inédits, William Caruchet, avocat au barreau de Nice et diplômé d'études supérieures de sciences criminelles, vient de publier aux éditions Séguier son dernier ouvrage : *Marius Jacob, l'anarchiste-cambrioleur*, avec une préface signée Alphonse Boudard.

Voici un très intéressant bouquin, venant compléter deux précédentes études : *Un anarchiste de la Belle époque, Alexandre Jacob* d'Alain Sergent (Seuil 1950) et *Jacob* de Bernard Thomas (Tchou 1970). Il vous fera pénétrer dans l'univers très particulier d'Alexandre Jacob (dit Marius), cambrioleur de grande classe au point d'inspirer le romancier Maurice Leblanc lorsqu'il s'est agi de donner vie à Arsène Lupin, le gentleman-cambrioleur.

Jacob est né à Marseille en 1879. Mousse dès l'âge de 11 ans, on le découvre anarchiste à l'âge de 15. « En-dehors », comme le fut un Clément Duval, qui connut le même parcours jusqu'au bagne, Jacob va constituer l'équipe des *Travailleurs de la nuit*, qui s'emploiera à soulager, avec grand art, les bourgeois de leur pécule. A son palmarès, 106 cambriolages. En retour, l'addition est salée. Les Assises d'Amiens condamnent Jacob, en 1905, aux travaux forcés à perpétuité. (Le journal anar de la Somme, *Germinal*, qui entra dans les bonnes grâces du camarade Jacob, tempête au fil des débats, alors que la foule, en soutien, chante *l'Internationale* sous les fenêtres du tribunal.)

Perpétuité. Direction la Guyane, où notre bonhomme va moisir pendant 23 ans dans le monde de la « guillotine sèche ».

Exemplaire dans la « reprise individuelle », Jacob le sera tout autant au bagne, au point de devenir le porte-parole de ses compagnons d'infortune, ce qui occasionne bien des péripéties.

En 1928, après un combat acharné mené par sa mère, Jacob parvient à quitter la Guyane. On le retrouve alors du côté du *Libertaire*, où il se cherche de nouveaux amis parmi une nouvelle génération de militants anarchistes. Il rencontera Louis Lecoin et May Picqueray avec lesquels il sympathise.

Jacob sera aussi au rendez-vous, lorsqu'il s'agira d'aider l'Espagne républicaine. La défaite républicaine de 1939 voit Jacob désemparé. Il se retire alors dans l'Indre à Bois-Saint-Denis, près de Reuilly. Camelot, on le retrouve sur les marchés. Flanqué de Négro, son chien, sa vie se déroulera paisiblement dans une quasi-solitude entrecoupée de la visite de rares amis.

Malade, il mettra fin à ses jours le 28 août 1954.

C.N.

N.B. : *Marius jacob, l'anarchiste-cambrioleur*, éditions Séguier, 1993, 338 p. Prix : 148 F.

LITTÉRATURE EN-DEHORS

L'esprit de révolte chez un écrivain belge : Georges Eekhoud

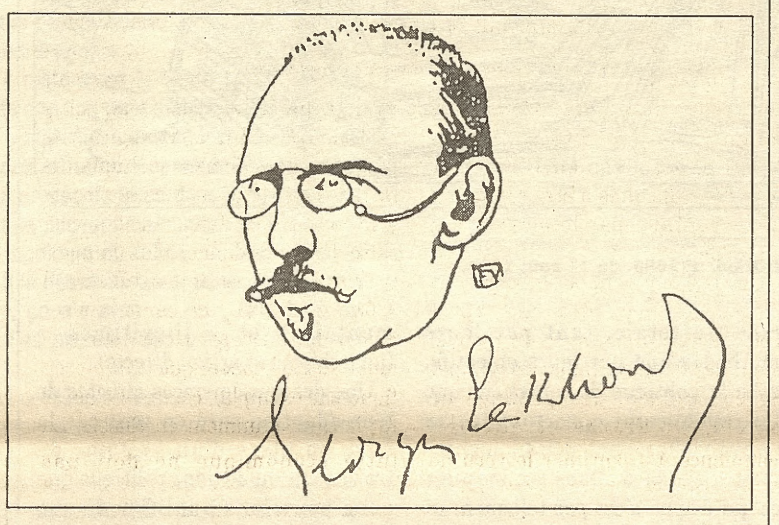
Né en 1854, l'écrivain belge Georges Eekhoud fait l'objet actuellement de rééditions (1) et de recherches universitaires. On redécouvre l'ami des libertaires, qui fut toute sa vie un libre penseur et qui, dans les années où éclatent en France les attentats anarchistes, en fait entendre les échos dans ses nouvelles et ses romans.

L'ABUS QUE GEORGES EEKHOUD fait du terme « évangélique » a égaré la critique de son temps, qui l'a présenté comme une sorte d'apôtre du prolétariat. Ce qui avait pour effet de légitimer un intérêt pour les « classes inférieures », que certains trouvaient de mauvais goût, et de masquer ce qu'on refusait d'y voir d'autre.

Il est temps de réaliser que c'est trahir Eekhoud que de passer sous silence son homosexualité et de ne pas entendre dans sa haine du bourgeois, du possédant, du détenteur du pouvoir, le bruit des revendications anarchistes.

Nous sommes en 1894, Georges Eekhoud est au sommet de sa carrière. Il vient de publier *La nouvelle Carthage*, son roman majeur, dont le héros, un orphelin issu de la branche pauvre d'une famille aisée, rejette totalement le milieu d'industriels qui l'a recueilli. Sa révolte le conduit à découvrir toutes les sphères du prolétariat et du sous-prolétariat de sa ville natale. Il ira jusqu'au meurtre de celui qu'il tient pour le principal exploiteur de la métropole anversoise.

Cette année-là, dans *la Société nouvelle*, Georges Eekhoud publie deux contes. Le premier, *Une mauvaise rencontre*, raconte l'histoire d'un dandy aristocrate qui, après s'être moqué de l'Etat, de la famille, de l'amour productif, quitte brusquement une soirée mondaine en scandant : « *L'art pour l'art, l'amour pour l'amour !* ». Ses pas le mènent à la limite de la ville, dans un cabaret borgne. Là, il intrigue et séduit ceux-là mêmes qui rêvent de le dévaliser. Attiré dans un guet-apens par un adolescent enjôleur, il éprouve le désir insensé et très pasolinien de se faire dévaliser, tuer, et en même temps de séduire. C'est l'effusion amoureuse qui l'emporte. Mais une ronde de la rousse fait s'éclipser à jamais le jeune homme peu orthodoxe, auquel son ami a fait comprendre qu'il fallait tourner son couteau vers les vrais responsables de l'iniquité sociale. Devenu anarchiste, le jeune faubourien se souviendra de la leçon et montera sur l'échafaud au pied duquel a pris place l'aristocrate amoureux. A cet instant, pas de « Vive l'anachie ! », mais une « *extase sublime* » quand le regard des deux hommes se croise, et le désir d'un dernier baiser « *dans le pressoir des rouges vendanges humaines* ».



Georges Eekhoud par Félix Valloton.

L'autre nouvelle de Georges Eekhoud, dans la même revue, met en scène un officier bouleversé par le malheur de son peuple, et qui, après avoir refusé de tirer sur des ouvriers grévistes, lance une bombe de sa fabrication dans le Palais législatif, en d'autres termes l'Assemblée nationale.

« Dans ses nouvelles, se lit la fascination qu'exerce sur Eekhoud la révolte anarchiste et même, précisément, la propagande par le fait. »

Il est évident que derrière ces histoires, publiées en 1894, se profile la figure de Ravachol et celle de Vaillant. Dans ces nouvelles, se lit la fascination qu'exerce sur Eekhoud la révolte anarchiste et même, précisément, la propagande par le fait. Mais il est clair que ses mobiles à lui sont complexes et qu'il y a certains aspects de son désir d'en-dehors que les anarchistes de son temps ne comprendront pas ou n'admettront pas. Il n'en est pas moins vrai que sa route croisera régulièrement celle du mouvement anarchiste. Il est aux côtés d'Elisée Reclus au moment de la création de l'Université nouvelle de Bruxelles. Il collabore dès 1892 à des revues considérées comme anarchistes : *la Revue rouge, le Coq rouge, l'Effort éclectique, les Temps nouveaux*, journal fondé par Jean Grave (le nom d'Eekhoud figure sur la liste des collaborateurs dès le numéro un de mai 1895). Dans *Germinal*, il publie *Burch Mitsu*, qui raconte la révolte des pêcheurs ostendais contre les mareyeurs qui les exploitent. Enfin, pendant la Première Guerre mondiale, il collabore à *la Bataille syndicale* et, à quelques jours de sa mort, en 1927, il donne un poème à une revue qui se déclare, sans ambiguïté, organe anarchiste : *le Combat*.

On sait que chez la plupart des poètes symbolistes ou des écrivains décadents, il y a eu à un moment une fascination pour le désir de faire table rase et l'élan révolutionnaire des anarchistes. Mais tous, d'une manière ou d'une autre, dès avant 1900, ont emprunté d'autres routes, alors que Georges Eekhoud, jusqu'à la fin de sa vie, restera un révolté.

M.M.L.

(1) Les éditions Gay-Kitsch-Camp à Lille viennent de publier *Le Quadrille du lancier*, un recueil de nouvelles accompagné d'une préface et d'une lecture de Mirande Lucien. Prix : 100 F. Pour toute commande, écrivez aux éditions Gay-Kitsch-Camp, BP 36, 59009 Lille cedex.

Ciné sélection

Abel Gance

ABEL GANCE a l'affiche à l'automne, avec des films retrouvés, restaurés et projetés en séance unique à Paris (c'est trop peu !). *La Roue* (1920), *Le tournage de la Roue* (1920 - un film de Blaise Cendrars), des fragments retrouvés et des bouts d'essais avec *La fin du monde* où l'on découvre un Antonin Artaud hallucinant et halluciné, et une version extrêmement complète de *Vénus aveugle* (1940) venant de la cinémathèque de Toulouse.

Le cinéma de Gance ressemble à un orage : il y a la fulgurance de l'éclair, la tonitruance du tonnerre, et est à l'image de cieux chaotiques et tumultueux.

Gance est un grand lyrique, dont les images, dès 1916 avec *La folie du docteur Tube*, révolutionnent l'art cinématographique. Il est un des premiers cinéastes à travailler sur le monde des optiques déformantes et expérimentales. Il sera également un des premiers à nous montrer des personnages agir, mais aussi penser. Gance élargit le champ cinématographique (art de l'« objectif » par excellence) et le tourne résolument vers la voie de la vision subjective : il filme le mental, l'abstrait, le concept. En véritable artiste, il représente l'invisible.

De même que Chaplin a créé Charlot, Gance a créé Sisif (le nom est significatif). Le personnage principal de *La Roue* s'élève dans le cinéma au rang de mythe.

La Roue réunira autour d'Abel Gance des artistes tels que Blaise Cendrars (assistant de Gance), Honegger pour la musique et Fernand Léger pour l'affiche.

Gance, dans *La Roue*, affirme une vision du monde essentiellement marquée par Nietzsche. Ce film est l'illustration cinématographique vivante du mythe de l'éternel retour, de la naissance de la tragédie, d'un « messianisme » païen et d'une image moderne d'Œdipe. Symphonie noire et blanche, sa première partie nous conte dans le monde du rail et des cheminots, la passion incestueuse de Sisif, chauffeur-mécanicien, pour Norma, petite fille qu'il a trouvée après un déraillement. « *La voie ferrée est une nouvelle géométrie* », affirme Blaise Cendrars avec *La Prose du transsibérien*.

La deuxième partie du film nous fait quitter le monde des hommes et des machines pour celui des montagnes et des glaciers où Sisif, devenu aveugle, mourra serein (après les passions), faisant face au soleil, alors que Norma continuera dans la montagne l'éternelle roue de la vie.

Les fragments retrouvés de *La fin du monde* nous montrent Antonin Artaud vociférant un très pacifiste « *Malbrough s'en va-t'en guerre...* ». *La fin du monde* est un des premiers films-catastrophe de l'histoire du cinéma. Gance est de cette génération d'artistes profondément marquée par la boucherie de la guerre 14-18, et c'est dans la grande veine du mouvement pacifiste que ce film aux visions d'apocalypse côtoie les forces de vie, l'énergie pulsionnelle (toute nietzschéenne, là encore !) du dyonisiaque, de la débauche et de l'orgie charnelle, faisant suite ou pendant dans l'œuvre du cinéaste aux autres films pacifistes : *J'Accuse* (1918), *J'Accuse* (1938 - véritable film d'horreur et de terreur sur les gueules cassées et les atroces mutilations de la guerre), *Paradis perdu* (1939).

Vénus aveugle, présentée ici dans une version très complète, reprend le thème de la cécité, cher à Gance. Ce film possède, à travers son montage et ses images, les qualités d'un modèle de mélodrame, dont l'audace antinaturaliste créée, par ses capacités d'abstraction, de la pure poésie (le mot n'est pas trop fort). Hélas, le film est dédicacé à Monsieur le Maréchal ! Réminiscences nietzschéennes, Gance (qui n'a jamais été un artiste engagé politiquement, exception faite du mouvement pacifiste), tel un enfant naïf, croit aux grands hommes, aux sauveurs : Napoléon, Pétain, Mao... (liste non exhaustive).

La première partie de l'œuvre de Gance (années 20) est marquée par l'avant-garde des arts plastiques : émancipation de l'image statique du cinéma par la conception gancéenne du montage (simultanéisme, mouvement, dynamisme, vitesse). Gance synthétise dans son art cinématographique l'aboutissement des mouvements : futuriste, simultanéiste et cubiste. Son montage innove radicalement, et la fin de *La Roue* influencera probablement le grand cinéma mondial, dont Stroheim (*Les rapaces*).

La deuxième partie de l'œuvre de Gance sera plus marquée par une plastique à la Rembrandt : contre-jour, masse, volume, lumière. Le résultat est l'alchimie de ces tendances en un matériau qui marque notamment le dernier film de Gance, *Cyrano et d'Artagnan*, dont l'élégance et l'intelligence en font une œuvre sœur du classicisme des Lumières.

Œuvre inégale, mais géniale, Gance broie allégrement de ténébreuses affaires incestueuses, mêlées à des débauches charnelles truculentes ou raffinées, l'académisme ou la convention les plus pompiers (cf. *Austerlitz*) à la vision la plus résolument moderne et innovatrice. Explorateur, chercheur, inventeur : le pictographe, le cinérama, la stéréophonie... Gance est à redécouvrir.

Laura de « Fondu au Noir »

NOUVEAUTÉ
Tee-shirt de la librairie du Monde Libertaire dessiné par Gil
(tailles L et XL)
60 F

Lectures féministes pour l'été 1993

Ces derniers mois, de nombreux livres sont parus à propos de la situation des femmes en France et dans le monde.

Des femmes reprennent le flambeau pour dénoncer la dégradation rampante, voire la nette remise en cause de certains acquis et surtout l'offensive machiste et patriarcale, s'attaquant à tous les domaines de la vie : flexibilité, précarité et chômage dans le monde du travail, maîtrise de son corps, images violentes et dégradantes dans les publicités, les films ou les chansons. On assiste de plus en plus à l'opposition entre deux modèles de femmes : l'une douce, « canon », « super-woman », équilibrée et donc soumise, et l'autre moche, détraquée, avec des problèmes, râleuse, invivable... pour l'homme et donc insoumise et féministe.

La commission Femmes de la Fédération anarchiste propose ce dossier de présentation d'ouvrages, de revues, de manifestations diverses pour l'intérêt qu'ils représentent ou pour le plaisir ressenti.

A lire pour mieux comprendre, mieux connaître la situation et donc mieux la combattre en vue d'une réelle égalité dans le respect des différences et vers la révolution sociale.

La commission Femmes de la Fédération anarchiste

MAY PICQUERAY

Réfractaire, anarchiste mais pas féministe... pourquoi ?

Ainsi, May Picqueray dans ses mémoires (1) ne fait jamais allusion à aucun problème spécifique en tant que femme. Serait-elle passée à côté du patriarcat et de ses méfaits ? Tous les événements de sa vie de femme : mariage, séparations, vie en concubinage, maternités, elle les a pleinement vécus comme individu libre mais sans jamais les relier à ce qui arrivait à d'autres femmes, sans jamais réfléchir à ce qu'il y a de commun dans le vécu de chacune d'entre nous, par exemple dans l'hostilité d'une belle-famille à l'étrangère (avec F. à Saint-Tropez, p. 145) ou lors de son mariage avec Fred : « *J'avais 18 ans et j'allais être enfin une femme libre. C'est du moins ce que je croyais.* » On sent ici la proximité d'une prise de conscience que le mariage est une prison pour les individus, mais cela n'affleure pas vers un partage avec d'autres femmes ni vers une théorisation.

Pourtant elle a rencontré Emma Goldman et la reconnaît « *comme militante du féminisme, de l'antimilitarisme et de l'anarchisme* » (p. 133). Elle avait une grande admiration pour Louise Michel « *plus femme d'action que théoricienne* », comme elle-même sans doute... Mais sans faire allusion aux idées féministes de Louise Michel.

Il nous semble que les femmes militantes de cette génération ne se sont pas donné de lieu pour parler de leurs problèmes spécifiques ; elles se considéraient comme « militantes », en complément d'autres militants : « *un petit pion de l'anarchie* » (p. 61) ; « *la petite May était un peu leur mascotte* » (p. 71). A cette période, il y a très peu d'expériences collectives spécifiques de femmes : quelques grèves (les midinettes, *cf.* p. 53) et *Mujeres libres* en Espagne en 1936, avec bien des difficultés à être reconnues à part entière par le mouvement anarchiste.

« Il nous semble que les femmes militantes de cette génération ne se sont pas donné de lieu pour parler de leurs problèmes spécifiques. »

Cet isolement ne sera cassé que bien des années plus tard, après 1968, avec la naissance du mouvement des femmes. Dans des groupes de conscience, des groupes de parole, en France et ailleurs, commence à s'exprimer le vécu de chacune, à émerger la conscience que ce vécu privé peut être collectif, qu'il a une dimension politique et qu'il doit être mis dans le champ du politique en tant que tel.

Cela nous apprend que, même si la théorie et l'action anarchistes forment un tout, si les luttes ne sont pas à hiérarchiser, il est nécessaire de tenir compte d'un fait : l'individu se mobilise d'abord sur des thèmes qui lui tiennent à cœur selon les injustices vécues et les révoltes rencontrées. Au travers des actions menées, des lectures, des discussions, des analyses, se construit petit à petit la conscience plus globale de la lutte. Personne ne peut – matériellement et humainement – se battre sur tous les fronts à la fois. Cependant, il est nécessaire de ne pas donner plus d'importance qu'il ne se doit à tel ou tel « front de lutte », de ne pas penser qu'une lutte est prioritaire sur une autre (lutte économique/lutte spécifique par exemple), comme hélas, ce fut le cas notamment en Russie. La lutte économique ne doit pas écraser la lutte des individus à se libérer en tant que personnes. De même, il est important de respecter la bagarre de l'autre, de comprendre ses motivations, faire comprendre les siennes et, quoiqu'il arrive, être solidaire contre la répression éventuelle. Et c'est ainsi que nous avancerons tous et toutes ensemble.

Rose Paradis

(1) *May la réfractaire : 85 ans d'anarchie,* May Picqueray, préface de Bernard Thomas, éditions Traffic. Prix : 98 F. En vente à la librairie du Monde Libertaire.

SOCIOLOGIE

« La femme pauvre au XIXe siècle »

Julie-Victoire Daubié - éditions Côté Femmes

Les éditions Coté Femmes viennent de faire paraître dans la collection Des Femmes dans l'Histoire une réédition de *La Femme pauvre au XIXe siècle* de Julie-Victoire Daubié. La première et dernière édition datait de 1866 (pour le tome 1) et 1869 (pour le second). Il était temps !

Cette description de la condition de la « femme pauvre » au siècle dernier (c'est-à-dire la femme qui doit travailler pour subvenir à ses besoins, soit 46% de la population féminine en 1851) est précédée d'une bien intéressante préface d'Agnès Thiercé et d'un non moins passionnant avant-propos de Michelle Perrot. Ces entrées en matière resituent Julie-Victoire dans le paysage du XIXe siècle, un siècle moralisateur où le rôle laissé aux femmes se résume en une simple alternative : ménagère ou courtisane. Quelques femmes s'élèvent contre ce carcan. Julie-Victoire est de celles-là.

Pionnière dans ce siècle poussiéreux, elle le sera à plus d'un titre. Elle préférera le célibat à la voie toute tracée d'un mariage arrangé, parcours obligé de l'honnête femme type. Autodidacte, elle sera la première bachelière de France en 1861, elle a alors 37 ans. A cette époque, les femmes n'ont pas droit au cycle secondaire comme les garçons, et le féminin de bachelier n'existe pas. Ça nous rappelle que ce n'est qu'en 1880 qu'est créé officiellement l'enseignement secondaire féminin. Il faudra attendre 1924 pour que l'équivalence des baccalauréats féminin et masculin soit acquise.

Combat pour l'égalité

Julie-Victoire est surtout la première à faire des femmes un objet d'investigation (une idée bien saugrenue pour ses congénères) et à montrer la spécificité de la pauvreté féminine. Vaste entreprise... nous les petites-filles de Julie-Victoire, avons toujours autant de mal à faire entrer dans les têtes la spécificité de l'oppression féminine ! Ses revendications sont toujours (tristement) d'actualité : égalité des femmes et des hommes dans le travail, égalité dans l'éducation. Julie-Victoire, dans la vie, est l'incarnation de ce combat.

L'œuvre de Julie-Victoire dépeint de manière passionnée la condition des femmes d'un point de vue économique, professionnel et... moral. Car même si Julie-Victoire nous paraît proche de combats féministes actuels, elle n'en est pas moins une femme de son siècle, imprégnée des principes moraux d'alors. Cela la pousse à refuser la mixité dans l'enseignement secondaire ou à réclamer la moralisation du mariage, plaçant ainsi l'homme comme indispensable à la femme sous-payée. Cela donne parfois à son travail des aspects contradictoires, mais cela ne saurait occulter la qualité de son étude et pour nous l'intérêt de visiter la vie de la moitié des femmes du XIXe siècle, guidé(e)s par l'une d'elles.

Communardes en détention à Versailles.
***Itinéraire* n° 11, « Eugène Varlin ».**

Thérèse Preux
(gr. Humeurs Noires)

« Le sexe des politiques sociales »

Sous la direction d'Arlette Gautier et de Jacqueline Heinen éditions Côté Femmes

Cet ouvrage met en évidence l'apport des approches féministes dans le débat contemporain sur l'Etat.

Les différentes contributions apportent un éclairage nouveau sur les politiques sociales mises en place dans différents pays : France, Antilles, Angleterre, Italie, Pologne, ex-RDA. Elles analysent l'influence des femmes et montrent qu'elles étaient au cœur de la création puis de l'extension de l'Etat-providence d'autant que le travail de production jusque-là réalisé de façon gratuite par les femmes au sein des ménages devient un travail salarié.

L'idée d'une définition neutre de l'Etat est récusée, les antagonismes existant entre les sexes sont mis en évidence.

Ces textes contribuent au renouvellement des études sur les inégalités sociales et apportent également des éléments importants de réflexion sur le processus de salarisation des femmes et sur le rôle qu'ont joué les politiques sociales, rôle variant considérablement d'un pays à l'autre.

Nelly Trumel
« Femmes Libres »
(Radio Libertaire)

RADIO LIBERTAIRE (89.4)

Ecoutez chaque mercredi de 18 h 30 à 20 h 30 l'émission « Femmes Libres »

REVANCHE PATRIARCALE

Le retour de bâton

CERTAINS POURRAIENT penser que celles qui dénoncent la guerre séculaire que les hommes mènent contre les femmes, exagèrent. Encore des hystériques, des mal-baisées, diraient-ils ! Mais auront-ils la curiosité, voire le courage d'aborder la lecture de deux ouvrages parus récemment en France : *Backlash* de Susan Faludi et *La guerre contre les femmes* de Marilyn French (1).

Oui, de guerre, il s'agit et ces deux auteurs nous démontrent avec mille détails l'horreur réservée à une moitié de l'humanité, du fait de son sexe. Deux américaines pour décrire ce que les journaux, les télévisions, les films, les chansons, les traités de psychologie, les hommes de loi, les universitaires ou encore les statisticiens, et bien sûr les Eglises, les patrons, les gouvernements mais aussi les pères, les maris, les amants, les collègues inventent pour imposer la loi de la soumission aux femmes, aux USA comme partout de par le monde. Cette loi, que les femmes en mouvement avaient voulu briser pour gagner leur autonomie, revient en force depuis une décennie, depuis que les femmes ont déserté le terrain des luttes féministes.

C'est le coup de fouet en arrière (traduction littérale de l'expression *backlash*), c'est le retour du bâton, la revanche contre le féminisme.

Certains affirment que les femmes sont aujourd'hui « *esclaves de leur libération* » (2), que « *les féministes auraient encouragé les débordements de violence au cinéma car en banalisant la "violence" de l'avortement, elles ont contribué à banaliser les meurtres sur grand écran.* » (3)

Qu'en est-il des débordements de violence en Iran quand, en 1981, Khomeiny fit exécuter « *20 000 femmes, y compris des femmes enceintes, des femmes âgées et des jeunes filles* » (4) pour cause d'activités contre-révolutionnaires ou anti-islamiques, et qu'il fixa ensuite « *l'âge minimum légal de la peine de mort à dix ans pour les filles et seize ans pour les garçons* » (5) ? Qu'en est-il des stérilisations forcées des femmes porto-ricaines ou des Indiennes (6) ? Qu'en est-il des vingt millions de femmes qui subissent des mutilations génitales (*sunna* (7), excision et infibulation) ? Qu'en est-il du meurtre des bébés filles qui aboutit à ce que dans certains pays comme l'Inde, le Pakistan, l'Albanie ou les Emirats arabes unis, il n'y ait que 48,3 femmes pour 100 hommes (8) ? Qu'en est-il de la brutalité avouée par 44 % d'hommes nicaraguayens envers leur épouse ou leur compagne (9) ?

« *Si les femmes sont si égales, pourquoi constituent-elles les deux tiers des pauvres d'âge adulte aux USA ?* » interroge Susan Faludi et qu'elles « *effectuent toujours 70 % au moins des tâches ménagères* » ?

« *Une espèce peut-elle espérer survivre lorsqu'une moitié de ses membres agresse systématiquement l'autre?* » serait-on tenté de reprendre avec Marilyn French, à la seule condition, c'est de se remettre sérieusement sur le chemin de guerre contre le patriarcat.

Hélène Hernandez
(gr. Pierre-Besnard - Paris)

Notes

(1) Susan Faludi, *Backlash*, éditions des Femmes, 1993, 245 F
Marilyn French, *La guerre contre les femmes*, éditions l'Archipel, 1992, 130 F
Divers articles, notamment aux Etats-Unis, reprennent depuis plusieurs années le thème de la guerre contre les femmes. Citons « *The global war against women* » de Lori Heise, republié dans le *Washington Post* du 9 avril 1989 ou « *No safe place : the war against women* » de Barbara Roberts in *Our generation*, 1983.
(2) Susan Faludi, op. cit.
(3) Ibid. En Inde, les scènes d'amour sont bannies des écrans de cinéma. Par contre, il n'est pas interdit de montrer un viol.
(4) Marilyn French, op. cit.
(5) Ibid.
(6) Ibid. Plus de 35 % des femmes porto-ricaines en âge d'avoir des enfants furent stérilisées dans les années 70 et 24 % des femmes indiennes vers 1976.
(7) *Sunna* ou circoncision, i.e. ablation du prépuce et de la pointe du clitoris. Je réserve le terme de circoncision pour l'homme et de sunna pour la femme.
(8) Ibid. Rapport des Nations Unies en 1991. « *L'élimination des femmes dans* (ces) *pays* [...] *compense la légère majorité de femmes dans les pays développés et fait des hommes la population mondiale majoritaire.* »
9. Lori Heise, op. cit.

Cf. article de Muriel sur l'ouvrage de Marylin French dans le ML n° 910, p. 7.

SOLIDARITÉ AVEC LES FEMMES DE L'EX-YOUGOSLAVIE

Quand les réseaux naissent et ne peuvent mourir

QUI N'EST PAS RÉVULSÉ (à part les nationalistes) par l'horreur qui s'étale sur le continent « civilisé » à l'aube du troisième millénaire ?

Guerre civile, synonyme de barbarie absurde et viol, synonyme de barbarie machiste se perpétuent en Bosnie où des milliers de femmes et fillettes sont parquées à disposition des combattants violeurs.

Des groupes féministes et des femmes en contact de longue date avec des femmes yougoslaves ont aussitôt réagi en France et à l'étranger dès la dénonciation du viol organisé. Très vite des réseaux de solidarité se sont mis en place et se sont évertués à alerter médias et opinion publique, qui sortent du silence provisoirement comme chacun sait le temps d'une mode.

De rencontres nationales en rencontres internationales en Europe et en Croatie, on multiplie les contacts, on partage les analyses, on regroupe les témoignages. Pétitions, articles, enquêtes, manifestations... tous les efforts et les énergies de femmes sont déployés encore une fois, face aux crimes et violences contre les femmes, face à l'utilisation du viol comme arme de guerre.

C'est ainsi qu'un collectif de féministes, souhaitant soutenir efficacement les victimes et choisissant de s'engager politiquement contre cette guerre, crée fin 1992 à la Maison des Femmes de Paris l'association « Solidarité féministe avec les femmes de l'ex-Yougoslavie ». Cette dernière est, en effet, partie prenante et à l'initiative de divers projets de femmes. L'association s'est également jointe à des initiatives unitaires contre la purification ethnique. Sans tomber dans le piège de l'humanitarisme, l'association apporte un soutien moral et logistique aux associations de femmes directement concernées du territoire :

— forum de Dubrovnik : création en quatre lieux d'ateliers de couture et de tissage, concernant 5000 femmes au total ;

— « Suncokret » : travail avec des volontaires de tous pays, avec séjours de trois à six semaines dans les camps pour créer des activités, donner des soins... ;

— aide pour les femmes victimes des violences de guerre, avec création d'ateliers de travail et d'animation dans une maison librement ouverte, et écoute collective et individuelle ;

— lobby des femmes : travail dans divers camps avec des femmes violées, formation de volontaires, écoute téléphonique, permanence juridique ;

— collaboration avec l'association « Nexus » pour offrir la possibilité aux réfugiées de créer de petites unités d'auto-production agricole.

Il y a quelque temps, des militantes de l'association ont transporté jusqu'à Zagreb et ses environs, vêtements, jouets, produits d'hygiène... Elles ont assuré le suivi des contacts avec les groupes de femmes du territoire. Le 15 juin courant, l'association a confié à un convoi des machines et du matériel recueillis auprès d'entreprises et de particuliers. Les objets seront remis à « Suncokret » et à « Nexus » (en qui on place toute confiance), en vue de la création des ateliers précités.

Sur proposition de l'association « Solidarité féministe », des collectifs de province (eux-mêmes actifs), ainsi qu'une dizaine de femmes croates et bosniaques se sont retrouvées les 29 et 30 mai à la Maison des Femmes de Paris. Un compte-rendu de ces journées fructueuses a été présenté à la conférence de presse tenue le 1er juin (les débats détaillés et projets soutenus sont publiés dans la revue *Paris féministe*, n° 147-148).

Les objectifs de cette première rencontre nationale étaient de faire le point sur les actions engagées, de coordonner et prolonger toutes ces perspectives générées en ex-Yougoslavie, de poursuivre la réflexion politique en fonction des derniers événements.

Une belle fête a enfin été organisée par l'association le 19 juin à la Maison des Femmes au profit de nos malheureuses compagnes avec théâtre, films, musique.

Il est à signaler que l'espoir et la résistance se sont amplifiés dans nos rangs au vu de tant de richesse émotionnelle, de lucidité et d'efficacité malgré nos pauvres moyens.

Sait-on assez que toutes les forces réactionnaires, nationalistes, guerrières et misogynes réunies n'arriveront pas à bout de la détermination et de la solidarité des féministes. La lutte pour l'intégrité de nos corps et pour l'autonomie des femmes en ex-Yougoslavie ou ailleurs doit être le combat de toutes, alors gardons le moral et agissons.

Rosine Arroyo

N.B. : pour tout contact et soutien financier, écrivez à l'association « Solidarité féministe avec les femmes de l'ex-Yougoslavie », maison des femmes, 8, cité Prost, 75011 Paris. Tél. : 43.48.24.91.

FÉMINISTE & SOCIALISTE

« Clara Zetkin »

Gilbert Badia - Editions Ouvrières

Clara Zetkin est surtout connue pour avoir présenté, lors de la seconde Conférence internationale des femmes socialistes à Copenhague en 1910, la résolution appelant à une journée internationale des femmes chaque année au mois de mars.

Pour les femmes de la IIe Internationale, il s'agissait alors de lutter contre la guerre, et Clara Zetkin en fut une farouche adversaire, et de « *promouvoir le vote des femmes, de mettre en valeur les revendications des féministes socialistes et de les faire connaître comme force politique* » (1). Gilbert Badia, dans l'ouvrage, *Clara Zetkin* (2) qu'il consacre à cette féministe détaille aussi son engagement politique au SPD, puis au Parti communiste allemand, ses relations avec Rosa Luxembourg et le mouvement spartakiste. Et c'est là qu'on saisit le fossé entre le féminisme réformiste (et pourtant sacrément radical à l'époque) et un féminisme libertaire : à plusieurs reprises, elle hiérarchisa son action au profit du parti et au détriment du... féminisme. Elle avoue ses difficultés, qu'il serait stupide de minimiser tant en Allemagne qu'en URSS, avec les socialistes d'alors, puis les bolcheviks, et elle baisse les bras.

Il n'en reste pas moins de brillants tableaux brossés sur la condition des femmes travailleuses dans l'Allemagne d'avant 1914 et une recherche pour les amener à la dimension politique par des militantes exclusivement femmes, seules à pouvoir être entendues, à pouvoir convaincre. L'autonomie du mouvement naissait là aussi face au mépris affiché par le parti pour les « *masses féminines arriérées* ».

H. H.

(1) Annick Mahaim, « Les femmes et la social-démocratie allemande » in *Femmes et mouvement ouvrier*, éditions La Brèche, 1979.
(2) Gilbert Badia, *Clara Zetkin*, Collection La part des hommes, Edition Ouvrières, 1992. 125 F.
Cf. article de Sylvain Eischenfeld dans le ML n° 907.

BIBLIOGRAPHIE POUR L'ETE

Travail - données chiffrées
• *Les stratégies des femmes. Travail, famille et politique,* Jacques Commailles, éditions La Découverte 1993. 135 F.
• *Les femmes dans le monde de 1970 à 1990,* Publications des Nations Unies. 90 F.
• *Les femmes,* éditions INSEE, collection Contours et Caractères. 80 F.

Luttes
• *Les infirmières et leur coordination,* D. Kergoat, F. Imbert, H. Le Doaré, D. Sénotier, éditions Lamarre 1992. 170 F.

Avortement - Contraception
• *On vous l'a déjà dit : on veut choisir,* la commission Femmes de la Fédération anarchiste, *Brochure anarchiste* n° 3, 1992. 35 F.

Histoire
• *Une histoire des femmes en Occident,* sous la direction de Michelle Perrot, cinq tomes, éditions Plon. Environ 300 F chaque tome.
• *Le XXe siècle des femmes,* par Florence Montreynaud, Nathan 1992, 798 pages. 355 F.

Sociologie et politique
• *Actes de la rencontre internationale anarcho-féministe du 2 mai 1992,* par la commission Femmes de la Fédération anarchiste, 1992, 25 F.
• *Les femmes aussi !,* Amnesty international.

PSYCHIATRIE

Solidarité avec les inculpés du Mans

Le 11 décembre 1992, un jeune majeur, placé par le Service de placement familial spécialisé Montjoie du Mans, abuse sexuellement d'un enfant de sept ans, placé dans la même famille.

Informé le 16 décembre, l'éducateur retire le jeune majeur de la famille et, le lendemain, l'équipe et la direction se mettent d'accord sur les mesures à prendre pour aider les deux jeunes face à une telle situation, y compris dans ses aspects juridiques. Un directeur prévient la justice le 29 décembre. A son grand étonnement, il s'aperçoit qu'elle est déjà au courant de l'affaire. Trop tard ! selon le juge d'instruction, qui inculpe J.-P. R., éducateur, B.C., médecin psychiatre et C.B., assistante sociale, sur la base des articles 62 et 63 du Code pénal, pour non dénonciation et non-assistance à personne en danger.

Après quarante-huit heures de garde à vue, l'assistante sociale rentre chez elle ; mais, placée sous contrôle judiciaire, elle est tenue au secret. L'éducateur et le médecin sont incarcérés. Ils seront libérés douze jours plus tard. Ensuite, le juge inculpe trois autres personnes : le psychologue et les deux co-directeurs.

Dans le même temps, l'association Montjoie licencie les quatre salariés inculpés (mais pas les directeurs), même si deux salariés sont protégés par un mandat électif.

Le 19 mars 1993, l'inspecteur du travail refuse le licenciement de l'éducateur. Le 23 mars, il est proposé à l'assistante sociale un avertissement et une mutation dans un autre service à la place du licenciement.

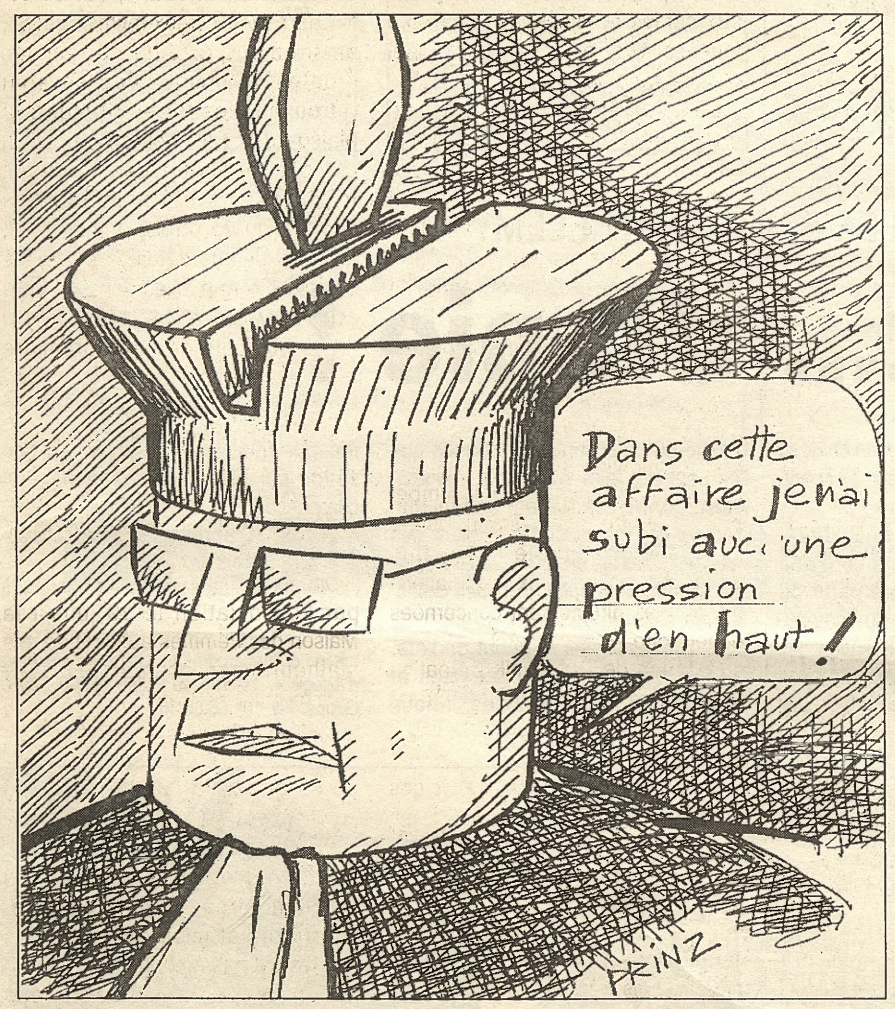
Une histoire militante

Pourquoi cette surprenante précipitation de la justice qui inculpe et met en détention des professionnels, comme s'ils étaient eux-mêmes délinquants ou dangereux pour la société ?

Dans le département de la Sarthe, les placements d'enfants (en provenance, le plus souvent, d'Ile-de-France) sont de tradition ancienne ; il y a un dispositif psychiatrique asilaire important (deux hôpitaux psychiatriques, 1 200 lits pour 500 000 habitants).

Depuis sa création, en 1968, le placement familial spécialisé de l'association Montjoie a développé des pratiques innovantes : réflexion d'équipe, travail de recherche, collaboration avec les juges pour enfants. Une forte présence syndicale existe encore aujourd'hui, qu'elle soit confédérale (CGT et CFDT : délégués syndicaux, délégués du personnel et au comité d'entreprise) ou plus corporatiste (Sarthe travail social, syndicat de la psychologie clinique, Syndicat de la psychiatrie). En s'investissant énormément lors des Assises décentralisées de la psychiatrie, ce service devient de plus en plus gênant.

On comprend alors le décalage qui ne cesse de grandir entre une équipe qui essaie d'avoir une pratique collective désaliénante et une association dont les notables sont attachés aux formes traditionnelles de l'enfermement et au traitement moral et judiciaire de la « folie ».



C'est dans cette ambiance que surgit un grave conflit du travail. En juin 1991, une grève touche tous les services de l'association (siège, centre éducatif scolaire, foyer éducatif en milieu ouvert, centre d'accueil et de formation et bien sûr le placement familial spécialisé). Cette grève a pour objectif essentiel de s'opposer aux méthodes autocratiques de direction. Elle dure quinze jours et se termine par la signature d'un protocole d'accord garantissant un travail d'équipe.

Mais, au placement familial spécialisé, ce protocole ne s'appliquera pas dans les faits. Le directeur, A. Strauch, continue de menacer, censurer, sanctionner. Il supprime petit à petit les moyens du service : diminution des temps de réunion et augmentation du nombre d'enfants par éducateur. La rentabilité « à tout crin » pointe son nez !

De nombreuses interventions syndicales ou d'experts médicaux n'y font rien. L'association veut imposer restructuration et mutations (en particulier des inculpés d'aujourd'hui !)

Le 2 novembre 1992, J.-P. R. entame une grève de la faim. Un deuxième conflit touchant à nouveau tous les services durera aussi une quinzaine de jours. Il se termine par des départs : celui du directeur du placement, A. Strauch, et celui du président et de membres du bureau de l'association.

Le comité de soutien à J.-P. R. recueillera plus de 800 signatures dans le département. Celui pour le directeur est composé de six personnes (dont une salariée de l'association, E. Gasnier, dénonciatrice de ses collègues...).

Voilà donc le contexte dans lequel intervient l' « affaire » : règlement de compte, vengeance et dénonciation.

Le procureur n'a même pas pris le temps de solliciter le président de l'association, il fait appel tout de suite au SRPJ d'Angers pour inculper les travailleurs sociaux... mais le jeune agresseur ne sera arrêté que le 30 décembre.

Une justice empressée

D'autre part, le tribunal du Mans a beaucoup fait parler de lui, ces derniers temps, en des termes politiques. Un ancien président de l'association, entendu comme témoin à charge, parlait de « *ramener l'ordre moral* » et l'« *ordre tout court* », en supprimant l'idée de travail d'équipe pluri-disciplinaire, synonyme pour lui d'autogestion !

Justice et notables sarthois semblent donc s'être unis pour mettre au pas des militants syndicaux, CFDT et CGT, des travailleurs sociaux défendant et pratiquant leur profession de façon résolument engagée.

C'est dans un tel climat que certains juges pour enfants déplorent un afflux de signalements d'enfants en danger, « *comme s'il y avait là une espèce de collaboration* [...] *et comme si on balançait à l'autorité judiciaire tout et n'importe quoi* » (Hervé Hamon, premier juge pour enfants à Nanterre, le 9 février 1993 au Mans).

Le comité de soutien

Un comité de soutien sarthois aux inculpés de Montjoie, créé en mars 1993, s'est transformé en Comité national de soutien aux inculpés du Mans en mai 1993. Il se compose de : Union fédérale d'Action sociale, UFMICT-CGT, CFDT-Santé-Sociaux, Fédération CRC, Fédération anarchiste, FSU 72 (ex-FEN), Coordination nationale des collectifs d'assistants de services sociaux (CONCASS), Association nationale des placements familiaux (ANPF), Coordination des professionnels de l'accueil à domicile, Coordination nationale psychologues praticiens (CNRSPP), Union syndicale de la psychiatrie (USP), Sarthe travail social (STS).

Il s'est donné pour objectif d'obtenir la relaxe et la réhabilitation personnelle et professionnelle des personnes « *mises en cause* ».

Pour ce faire, il exige :

— que toute la lumière soit faite sur les conditions dans lesquelles la justice a été saisie et sur les raisons qui ont conduit à la mobilisation d'un tel arsenal répressif ;

— que l'institution réhabilite des salariés qui, devant les faits portés à leur connaissance, ont agi promptement dans le souci premier des aspects humains et psychologiques, s'inscrivant dans une démarche éducative et thérapeutique habituelle.

Afin de soutenir ses revendications, il fait circuler une déclaration que tout travailleur social et/ou éducatif peut reprendre à son compte : « *Si dans le cadre de votre exercice professionnel vous avez été amené à rencontrer des problèmes similaires à ceux vécus par les inculpés du Mans, nous vous invitons à remplir l'attestation suivante :*

— "Moi, éducateur, directeur, assistante sociale, famille d'accueil, psychiatre, infirmier, psychologue, enseignant, autres (précisez)... certifie avoir déjà priorisé, en collaboration avec d'autres professionnels, un temps de vérification, de réflexion et de préparation des usagers, avant de signaler à la justice un fait grave dont j'avais connaissance".

Fait à....., le..... Signature : ..... (Ce document ne pourra être produit directement à la justice, mais sera remis aux avocats des inculpés.)" ».

Le jugement, initialement prévu le 24 mai, a été reporté au lundi 4 octobre à 13 h 45.

Une grande manifestation est prévue ce jour-là au Mans pour soutenir les inculpés. Le rassemblement aura lieu à partir de 12 h devant le siège de l'association, 73, rue du Bourg-Belé.

Pour toute information complémentaire, propositions d'action... contactez le Comité de soutien aux inculpés du Mans, au 54, rue des Cygnes, 72000 Le Mans.

Rose Paradis

N.B. : Le comité de soutien diffuse un dossier dont sont issues ces informations.

RENCONTRE LIBERTAIRE DE STRASBOURG

Il s'est tenu à Strasbourg, le lundi 31 mai 1993, une rencontre informelle réunissant des militants libertaires d'Alsace et de Lorraine. Etaient présents des membres de la FA, de l'OCL, de la CNT, des collectifs Ne Plus Subir et Carnage. Il en est ressorti la volonté de se soutenir mutuellement lors d'actions ponctuelles, notamment à l'occasion de celles à venir dès l'automne. Pour de plus amples informations, écrivez à : Ne Plus Subir & CNT-Moselle, BP 74, 57805 Freyming-Merlebach cedex — Ne Plus Subir, BP 58, 67260 Sarre-Union cedex — Liaison FA du Bas-Rhin, BP 35, 67340 Ingwiller cedex — Carnage, OCL & liaison FA du Haut-Rhin, BP 35, 68750 Bergheim cedex.

Pour « le Monde libertaire », un soutien efficace : l'abonnement !

ECOTOPIA 93

Un village alternatif à Durban-sur-Arize

Les cinquièmes rencontres du réseau EYFA (European Youth Forest Action), après s'être tenues deux années consécutives à l'Est, ont lieu cet été, du 1er au 28 août, pour là première fois en France, sur le site du château de Durban-sur-Arize (Ariège), propriété collective des adhérents de l'association « Le Mille-Pattes ».

LE VILLAGE ÉCOLOGIQUE alternatif Ecotopia investira du 1er au 28 août le site du château Saint-Barthélemy. Pour cette cinquième édition, il rassemblera des centaines de jeunes, des associations et groupements écologistes et alternatifs d'Europe entière, dont l'Europe de l'Est. Le village s'autogèrera, selon un fonctionnement en Assemblée générale quotidienne.

Chaque année, la structure évolue en s'amplifiant. Cette fois-ci, Ecotopia s'appuiera sur une dynamique et un projet local : celui du « Mille-Pattes » (cf. « Projet... Utopie » ci-dessous), qui tente, à l'aide du réseau EYFA et du soutien d'associations de la région de viabiliser le site de ce château en ruine, de le rendre fonctionnel mais intégré à l'environnement. Ecotopia, outre la rencontre d'individus, se veut chaque année la démonstration d'un village non polluant (tri sélectif des déchets, énergies douces, douches solaires...). Cette année, le terrain ne sera pas démonté. Les structures resteront et jetteront les bases du projet du « Mille-Pattes » à Saint-Barthélemy. Pour les associations ariégeoises qui préparent les rencontres de cet été, c'est aussi la poursuite du travail en commun et l'élargissement de leur action. Ainsi, le village sera alimenté essentiellement par le réseau local de producteurs biologiques, regroupé dans l'Alliance producteurs-consommateurs (autour de « Nature et Progrès », UFC, CEA, le « Mille-Pattes » et la Confédération paysanne). Des manifestations en Ariège compléteront les activités sur le site.

Ecotopia ne restera donc pas fermé sur lui-même, d'autant plus que la vallée d'Aspe et le tunnel du Somport ne se trouvent pas bien loin. Initialement, le village aurait dû s'y tenir. Quoiqu'il en soit, l'occupation du chantier prévue cet été par les opposants au tunnel trouvera sans doute le renfort de nombre de ces villageois alternatifs.

Dans les vallées proches se dérouleront diverses activités : pisciculture, découverte botanique, démonstration d'attelage traditionnel, énergie éolienne, séchoir solaire, nettoyage des rivières, maîtrise du feu, découverte du circuit hydraulique, travail en ferme, atelier tipi, concerts, accueil du tour cycliste l'Etincelle, petite sorties sur des sites de projets immobiliers ou d'infrastructures diverses.

La réussite concrète d'Ecotopia et celle du village sur le site vont se jouer dans l'implication concrète des individus à la construction de bâtiments, à la viabilisation du terrain, avec tous ceux qui travaillent sur le site, de sorte que chacun participe à la définition du projet à long terme. Car telle est l'utopie d'Ecotopia et du « Mille-Pattes » : faire un petit pas de plus dans la perspective d'implantation de projets communautaires au cœur du monde moderne et dans toutes ses périphéries...

Accueils collectifs, ressources propres, habitats éclatés, sanitaires collectifs, autonomie énergétique, jardins, après les rencontres de cet été, les perspectives de créer un lieu de vie et un centre alternatif se dessinent. Ces perspectives (travail direct non salarié, habitat, prise de décisions collectives...) peuvent être partagées par toutes celles et tous ceux qui veulent tenter de vivre autrement, ici et maintenant.

D'après « Le Mille-Pattes »

Renseignement et inscription : EYFA-France, Maleychard D'En-Bas, 09350 Castex. Tél. : (33) 61 69 85 53.

TUNNEL DU SOMPORT

Un été décisif

Nous vous relations dans notre n° 918 l'arrestation d'Eric Pétetin le 30 mai dernier, suite à une manifestation sur le chantier du tunnel du Somport, et sa condamnation deux jours après à un mois de prison ferme. Nous n'avions pu alors préciser qu'en raison de l'annulation de ses sursis, il était, de fait, condamné à neuf mois de prison fermes. Neuf mois enfermé pour avoir manifesté sur un chantier toujours illégal (depuis décembre 1992) et arraché des grillages qui n'auraient pas dû exister ! Encore une fois, la justice de l'Etat français s'est montrée « exemplaire ».

Ce n'est pas un hasard si ce jugement a été rendu si rapidement et de manière si lourde, en guise de menace pour les opposants au tunnel. L'enquête d'utilité publique s'est en effet terminée le 11 juin dernier, et le commissaire-enquêteur devait rendre bientôt ses conclusions. La condamnation d'Eric Pétetin est une sorte d'avertissement au cas où le chantier — ce qui est loin d'être improbable — serait à nouveau autorisé. Il s'agit d'essayer, préventivement, de briser l'opposition.

Eric Pétetin passait de nouveau en appel le 22 juin à Pau. Des centaines de personnes sont venues le soutenir. L'avocat général a requis trois mois fermes pour le défenseur de la vallée d'Aspe, au risque de porter sa peine à un an. Le jugement devait être en rendu le 29 juin, ce qui ne nous a pas permis d'en rendre compte en raison de nos délais de parution.

Mais une chose est sûre : la lutte entamée contre l'Etat et ses représentants locaux ne se relâchera pas cet été. Moins que jamais. Pétetin en prison, il ne s'agit plus seulement d'une vallée à défendre. Il s'agit maintenant de préserver le simple droit de contrecarrer les projets totalitaires de l'Etat. La Coordination pour la Sauvegarde Active de la Vallée d'Aspe (CSAVA) a d'ores et déjà décidé l'occupation du chantier à compter du 14 juillet, ainsi qu'un rassemblement international le 15 août sur le site.

N'hésitez pas à contacter la CSAVA (1) pour en savoir davantage.Vous pouvez également écrire à Eric Pétetin pour lui apporter un soutien nécessaire à l'adresse suivante : N° 1736 N, Centre de détention, BP 1, 24190 Neuvic-sur-l'Isle.

B. D. (gr. Louise-Michel - Paris)

(1) CSAVA c/o Maison dans la montagne, 64490 Cette-Eygun. Tél : 59.34.78.83.

DERNIERE MINUTE

Le 30 mai, à l'issue de la manifestation de protestation contre l'arrestation d'Eric Pétetin et de Pierre Gérard, Chantal Malherbe a été prise à partie par la gendarmerie. Résultat : traumatisme cervical droit avec érythème circulaire marqué du cou à droite. Chantal a décidé de porter plainte. Pour que celle-ci soit reçue, le juge lui demande de se porter partie civile et réclame 5000 F pour cela avant le 7 juillet. Chantal n'a pas les moyens de les rassembler. Elle fait donc appel à la solidarité des opposants au tunnel. Envoyez vos dons à : Chantal Malherbe, 18 rue de la Reine, app1 15, 47000 Agen.

ÉTÉ 93 : camping OCL
23 juillet - 8 août
entre Foix et Saint-Girons
(se renseigner avant le 15 juillet à : « Egregore », BP 1213, 51058 Reims cedex)

Week-end de rencontres
7 - 8 août
à la Pommarède,
Artigat (Ariège)
Forum anti-GATT avec ECOROPA stands, production bio...

ARIÈGE : ARTIGUES 93

« Notes en Bulle »

Du 17 au 25 juillet
avec l'association Els Segadors
(co-organisé par la liaison FA de l'Ariège)

Jean-Michel Piton - Gilles Servat - Boris Santeff - Juliette - Fabienne Elkoubi - Louis Arti - Chantal Grimm - Jean-Louis Blaire - Jacques Serizier - Joyet & Roll Mop's - Serge Utgé-Royo - Claire - Marc Ogeret.

Spectacles à 17 h 30 et 22 h, et maintes autres activités : spectacles de rue, projections cinématographiques, tournoi de pétanque, randonnées, VTT, canoë, tir à l'arc, danses catalanes, marionnettes.

Spectacles, camping, animations... Laissez-passer 9 jours : 1 100 F. Laissez-passer week-end : 350 F. Laissez-passer spectacles seulement : 400 F. (Joindre une photo d'identité.) Sans laissez-passer : Ogeret et Juliette : 80 F - Servat et Claire : 60 F - autres : 40 F.

Pour obtenir le catalogue *Notes en Bulles* et la fiche de réservation : Els Segadors, centre « Les Marmottes », 09460 Artigues. Tél. : 68.20.40.76.

CHÂTEAU DE SAINT-BARTHÉLEMY

Projet... Utopie !

LIEU DE VIE ALTERNATIF, espace culturel... tout comme le bar associatif « La Note Bleue » (rue du Pujol, 09200 Saint-Girons), le château Saint-Barthélemy à Durban-sur-Arize est la propriété de 250 pattes.

Dès cet été, les amoureux de la nature et des vieilles pierres peuvent s'occuper de la restauration de la première enceinte du château en ruine (1) et des hectares de collines et terrains... Pour les individus et associations voulant s'investir et participer au plus près du projet, il suffit de prendre sa carte d'adhérent et/ou de venir travailler avec nous, de nous rencontrer à « La Note Bleue » ou au château.

Pour les projets associatifs, communautaires ou les adhésions qui veulent marquer un lien durable avec le projet de centre alternatif expérimental, une patte peut être prise, meilleure garantie d'autonomie et d'engagement pour vous comme pour nous... Mais mieux encore... vous pouvez venir sur place avec votre réseau, votre groupe, si c'est le cas, nous rencontrer et y construire... un atelier, une maison, une œuvre d'art, un jardin... y prévoir une rencontre, un festival...

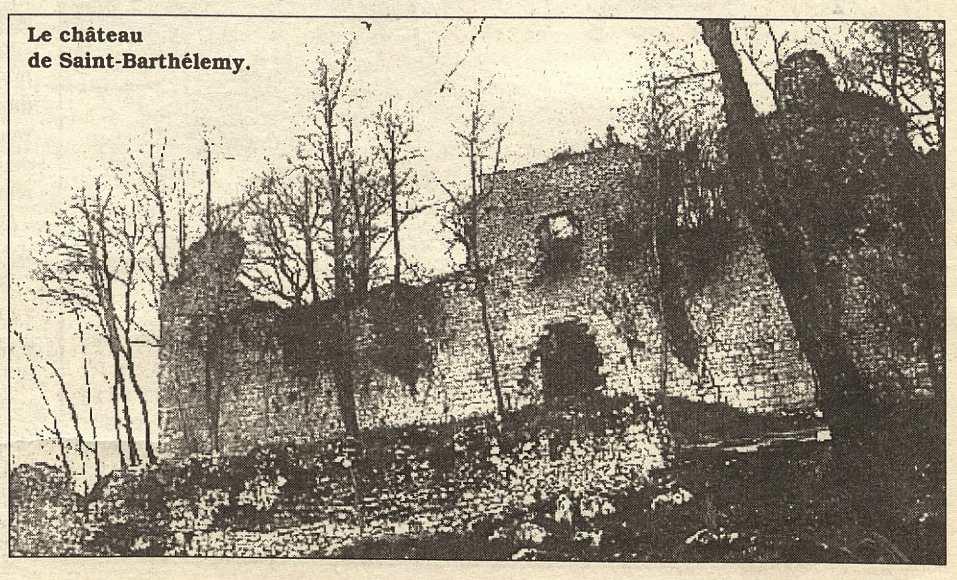
Prendre une patte, c'est porter l'autonomie de son projet en un château utopique et hanté... carrefour de liberté et de différences.

Avoir deux pattes, trois bras, quelques amis ou faire partie d'une association et vouloir faire partir ou rebondir son projet autour du château, cela peut passer par une utilisation des installations collectives, la construction de bâtiments propres à son projet, par l'autoconstruction.

Entre les plans de récupération de matériaux et l'expérimentation architecturale, l'autoconstruction des bâtiments par les personnes intéressées réduit l'investissement financier et permet une légèreté et une souplesse maximale ; en fonction du terrain (cirque naturel ou façade pour les spectacles), des énergies présentes (bois, solaire), de l'usage du bâtiment et des formes que l'on souhaite faire vivre (tipis, dômes). Ainsi, contre les ruines, l'adduction d'eau et ses réserves, des toilettes, des douches solaires, un feu à pain, l'électricité solaire, des tentes d'accueil collectif, une salle de spectacle en plein air seront réalisés dès le début de l'été. Toutes les envies, compétences et aides seront les bienvenues, il nous manque quelques personnes un peu solide sur place (par exemple : un charpentier).

D'après « Le Mille-Pattes »

(1) Restauration et mise en valeur du château du 12 au 27 juillet et du 9 au 22 août 1993. Tarif : 28 F par jour (comprenant l'animation et l'hébergement). Contact : « Pierres d'Ariège », 14, rue du Pujol, 09200 Saint-Girons. Tél. : 61.66.66.30.



Le château de Saint-Barthélemy.

APRÈS LA SIESTE

Quelques livres fameux pour l'été

Qu'emporter sur la plage cet été ? Un pavé, évidemment. Un bon gros pavé, comme ce roman de Franz Jung, *Le scarabée-torpille* (1). Lié aux mouvements anarchiste, expressionniste et dadaïste, Jung a signé une œuvre abondante, dans tous les genres (romans, pamphlets, théâtre...), mais en France cet ouvrage est le seul disponible. Témoignage imposant (tant par le volume — 600 pages — que par la densité des faits), *Le scarabée-torpille* est, pour l'Allemagne, le grand livre des premières décennies du XXe siècle. A lire, malgré le prix élevé.

Moins chers, mais non moins fameux, les romans d'Albert Cossery, réédités par Joëlle Losfeld, la fille de l'éditeur poursuivi tant de fois dans les années soixante pour « *outrage aux bonnes mœurs* » (le très riche catalogue d'Eric Losfeld montre qu'en réalité le pouvoir craignait beaucoup plus l'impertinence que les images crues). Dans *La violence et la dérision* (2), par exemple, Cossery fait preuve de ce que l'on appelle un humour dévastateur, sans conteste libertaire, idéal pour former des générations d'« esprits caustiques » devant lesquelles, se félicite-t-il, aucune autorité ne trouvera grâce. Poilant !

Vladimir Makanine sait, lui aussi, être souvent drôle. Publié en France chez divers éditeurs, les romans et nouvelles de cet écrivain né en 1937 sont assurément les plus pertinents pour appréhender la vie quotidienne dans la Russie d'aujourd'hui. Dans son nouveau roman, *Deux solitudes* (3), il met en scène deux « *enfants du XXe Congrès* » qui ne parviennent pas à reprendre pied après la chute du communisme. Emouvant sans être complaisant. Profitons-en pour mentionner, du même auteur, *Les vieux livres* (4), que tous les amateurs de vieux papiers dévoreront.

De nombreux lecteurs ont découvert Paul Auster avec sa *Trilogie new-yorkaise* (rééditée en poche, en un volume, chez Babel). Son dernier roman, *Léviathan* (5), fait partie de ces livres que l'on garde précieusement après les avoir lus. Sur une route du Wisconsin, un homme se tue en manipulant un engin explosif. Celui qui fut son plus proche ami, un écrivain, décide de tracer une sorte de biographie de lui, afin d'expliquer pourquoi Benjamin Sachs « *a eu le courage de mettre ses idées à l'épreuve* ». Fort beau portrait psychologique de quelques intellectuels américains mal à l'aise dans une société qui tire sa déontologie du prestige de l'argent. Au hasard des pages, les lecteurs retrouveront Thoreau, Kropotkine ou Alexandre Berkman.

Nous cheminons entourés de fantômes aux fronts troués (6), de Jean-François Vilar, a été salué dans la presse comme son meilleur ouvrage. D'accord avec cet avis, nous rappelerons simplement ici que ce foisonnant roman prend pour cadre deux villes, Paris et Prague, deux époques, la contemporaine et les années trente et quarante, deux milieux (notamment), le trotskyste et le surréaliste, et que s'il s'agit d'un « roman noir », comme cela est indiqué sur la couverture, la référence vise moins le polar que le roman victorien.

« ...un humour dévastateur, sans conteste libertaire, idéal pour former des générations "d'esprits caustiques". »

Relatant les sentiments violents qu'une mère et un fils se portent, c'est « *le procès de l'égoïsme et de l'orgueil, de la lâcheté et de la tyrannie* », que fait Ludovic Massé dans *Simon Roquère* (7), un roman publié initialement en 1969. Cette réédition réjouira tous ceux qui ont apprécié *Le vin pur* ou *Le refus*, ces quelques titres plus connus de l'écrivain catalan ami de Henry Poulaille.

Autre écrivain acquis aux idées libertaires, Charles-Louis Philippe, qui fut aussi lié d'amitié avec André Gide et Valéry Larbaud. Aujourd'hui, les lecteurs connaissent surtout de lui *Bubu de Montparnasse*. *Croquignole* (8), qui vient d'être réédité, trace le portrait d'un employé de bureau persuadé d'être enfin riche après avoir reçu un héritage. Mais la fortune ne prospère qu'entre les mains de qui est habitué à la manier ! Charles-Louis Philippe, qui mourut dans la misère, fut la première victime de cette triste morale.

L'été dernier, Jean-Bernard Pouy avait publié un excellent polar, *La belle de Fontenay* (Série noire, Gallimard). Il récidive cet été, mais cette fois avec un recueil de nouvelles, *La chasse au tatou dans la pampa argentine* (9). Toutes seraient à citer ici. La violence y côtoie constamment l'humour, les petits faits de la vie quotidienne, les grands événements de l'histoire. Une employée de péage, sur l'autoroute, qui décide de tirer sur les conducteurs qui jouent du klaxon ; un patron de café aux allures de beauf, qui vient en aide à des travailleurs clandestins ; des « Infas », des « Indès » et des « proto-anarchistes » ; voici quelques-uns des personnages mis en scène par Jean-Bernard Pouy.

D'Agota Kristof, Hongroise s'exprimant en français, peut-être avez-vous lu *Le grand cahier*, *La preuve* ou *Le troisième mensonge*, trois courts romans débutant dans un pays totalitaire et décrivant les tribulations de jeunes jumeaux ? Mais avant la publication de ces livres au ton très dur, Agota Kristof avait signé quelques pièces de théâtre. Deux sont disponibles en volume : *L'épidémie* et *Un rat qui passe* (10). L'humour, comme toujours chez cet auteur, est extrêmement grinçant.

« Mais la fortune ne prospère qu'entre les mains de qui est habitué à la manier... »

Signalons un nouveau recueil de nouvelles de Didier Daeninckx, *Autres lieux* (11). Certaines avaient déjà été publiées en 1989 dans *Quartiers du globe* (éditions Folies d'encre), d'autres dans *Non-lieux* (éditions de l'Instant), ouvrages aujourd'hui épuisés ; la dernière, *Ce sont nos ennemis qui marchent à notre tête*, est inédite en volume. La banlieue, ce lieu qui n'en est pas vraiment un car toujours en instance de constructions et de destructions, est au centre de chacunes d'elles. Consacrée aux « mal-logés », *Ce sont nos ennemis...* se révèle particulièrement d'actualité, notamment en montrant comment la gauche peut mener, par rapport aux immigrés, une politique que la droite et l'extrême droite ne sauraient renier.

Enfin, terminons ce tour d'horizon des quelques ouvrages à lire cet été en vous encourageant à découvrir, si ce n'est déjà fait, le très bon roman de Christian Lehmann, *Un monde sans crime* (12). Quand l'utopie suggérée dans le titre s'affronte à la raison d'Etat...

Thierry Maricourt

(1) Franz Jung, *Le scarabée-torpille*, éditions Ludd. 260 F.
(2) Albert Cossery, *La violence et la dérision*, éditions Joëlle-Losfeld. 92 F.
(3) Vladimir Makanine, *Deux solitudes*, éditions Belfond. 130 F.
(4) Vladimir Makanine, *Les vieux livres*, éditions Alinéa. 85 F.
(5) Paul Auster, *Léviathan*, éditions Actes sud.
(6) Jean-François Vilar, *Nous cheminons entourés de fantômes aux fronts troués*, éditions Seuil. 140 F.
(7) Ludovic Massé, *Simon Roquère*, Publications de l'Olivier (12, avenue du Général-de-Gaulle, 66000 Perpignan). 110 F.
(8) Charles-Louis Philippe, *Croquignole*, éditions Balland. 79 F.
(9) Jean-Bernard Pouy, *La chasse au tatou dans la pampa argentine*, éditions Canaille (52, rue de Conflans, 94220 Charenton-le-Pont). 65 F.
(10) Agota Kristof, *L'épidémie / Un rat qui passe*, éditions Amiot-Lenganey.
(11) Didier Daeninckx, *Autres lieux*, éditions Verdier. 68 F.
(12) Christian Lehmann, *Un monde sans crime*, Presses de la Renaissance. 98 F.
N.B. : Ces ouvrages sont en vente à la librairie du Monde Libertaire.

La librairie du Monde Libertaire demeure ouverte tout l'été

RADIO LIBERTAIRE PRODUCTION « NITASSINAN » ET LE COLLECTIF GUATEMALA présentent « CPR, les Indiens libres du Guatemala » Interview à Mayalan témoignage, musique. Cassette faite par les animateurs d'« Indiens sans plume ».
Prix : 60 F (+ frais de port).
Librairie du Monde Libertaire 145, rue Amelot, 75011 Paris.

BLUES

Les festivals de juillet

Il semble bien que John Lee Hooker ait ouvert la voie, à moins que Robert Johnson peu avant lui... Bref, le blues a de nouveau un créneau pour lui. Ce n'est plus une musique « primaire », jouée et écoutée par des attardés mentaux, comme les gazettes ayant pignon sur rue l'écrivaient allégrement.

Aujourd'hui, c'est à nouveau sur les rails : rien ne se serait fait sans le blues, et les rééditions de compact-disques battent leur plein. Les artistes noirs encore vivants en profitent-ils ? C'est tout le mal qu'on leur souhaite.

Pour participer à cette liesse unanimiste, indiquons quelques dates de festivals et concerts où cet été on pourra écouter et voir du blues.

Tout d'abord, un orchestre de « légendes » : *a tribute to Muddy Waters*, composé de Luther Johnson Junior (guitare, chant), Carey Bell (harmonica, chant), Pinetop Perkins (piano), Willie Smith (batterie), Calvin Jones (basse), Jimmy Roger (guitare, chant) et Big Daddy Kimsey (guitare, chant). Tout ce beau monde, ayant joué avec Muddy Waters, sera le 3 juillet à Paris à l'Elysée Palace ; le 6 à Orléans, le 9 à Vienne et le 18 à Bayonne.

B.B. King, lui, sera le 3 juillet en Andorre ; le 10 à Deauville ; le 18 à Bayonne et les 20 et 21 à Nice.

Etta James et Fats Domino seront à Antibes du 15 au 28 juillet. Et s'il faut citer un festival, parlons de celui de Bagnols (9,10 et 11 juillet - renseignements au 66.39.90.90), où on pourra entendre Luther Allison, Koko Taylor, Calvin Russel, Little Milton, Paul Personne et d'autres...

On a bien sûr oublié plein de choses mais Robert Johnson ne nous en voudra pas.

Thierry de « Blues en Liberté »

« Les Nuits du Haut-Var »
Dimanche 25 juillet - VINON-SUR-VERDON
XVe Rencontre de tous les arts (ex-Festival des Grands Chemins)
Apéritif-Concerts avec Pierre Méric
et le chanteur-guitariste gitan José Cortes
spectacle en soirée avec Miquela et Lei Chapacans (entrée libre)
grand buffet à 20 h (sur inscription) - foire artisanale - dégustation
« Les Nuits du Haut-Var » c/o Les Grands Chemins/FOL 83
BP 35 - Ecole - Pont-du-Verdon, 83560 Vinon-sur-Verdon

POLAR

L'extrême cloaque

Toute ressemblance avec des faits connus et des personnes existant ou ayant existé ne serait que pure coïncidence. Car une histoire où un homme politique d'extrême droite détourne l'héritage d'un fils de famille un peu débile ne peut sortir que de l'imagination d'un auteur de romans policiers.

Président du MNF, Jacques Born, lorgne sur la fortune du milliardaire François Dubessay, loque nazillonne bouffée par l'alcool, les médicaments et le Troisième Reich. On s'étripe dans le cloaque du manoir de Vert-Cœur. Perdu au pays des rapaces et des charognes, le breton Yann Legall va tenter de sauver sa peau de nègre.

Dans *Vomito Negro*, Jean-Gérard Imbar écrit tout haut ce que trame tout bas le facho (1). Un polar de politique-fiction commis par un auteur qui n'en est pas à son premier coup, et qui a décidé, cette fois-ci, d'enfoncer le (Saint-) Clou(d).

Pascal Didier

(1) Jean-Gérard Imbar, *Vomito Negro*, Série noire (n° 2319), éditions Gallimard.

Jacques Prévert

Rêve + Evolution = Révolution

(suite de la « une »)

[...] *Un jour, il criait contre les prêtres, le lendemain il se croyait évêque ou pape en Avignon.* [...] *Parfois la bêtise lui couvrait le visage. Il s'en doutait car il était rusé et se planquait alors derrière les majuscules Amour, Révolution, Poésie, Pureté...* »

Et Prévert de conclure : « [...] *Hélas, le contrôleur du Palais des mirages, le perceur de tickets, le gros Inquisiteur, le Déroulède du rêve n'est plus, n'en parlons plus.* » (1)

Pourtant, malgré cette rupture brutale avec Breton et son départ du groupe surréaliste, le surréalisme continuera d'être pour lui une source d'inspiration. Sa remise en cause de ce que certains appelaient (abusivement à mon avis) la papaulogie de Breton, n'aboutira pas au rejet de ce qu'il y avait de fondamental dans le surréalisme. Or celui-ci, hier comme aujourd'hui, reste toujours (parce qu'il ne peut être réduit à une école nouvelle ou à une nouvelle esthétique) la plus grande tentative de penser et de réaliser l'Homme dans sa totalité. Il y a cette belle formule de Breton qui rend superbement compte du contenu et des aspirations du surréalisme : « *...Tout porte à croire qu'il existe un certain point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement. Or* — ajoute Breton — *c'est en vain qu'on chercherait à l'activité surréaliste un autre mobile que l'espoir de détermination de ce point.* » (2)

Précisément, parce qu'elle puise abondamment dans le rêve et dans la vie sans établir des compartiments étanches ou des séparations qui ne sauraient être qu'abusives, la poésie de Prévert est véritablement surréaliste. D'ailleurs, bien après sa rupture avec Breton, il continuera de parler et de citer dans ses écrits nombre de peintres et de poètes surréalistes. Citons simplement ceux-ci : Joan Miro, Robert Desnos, René Char, Paul Eluard... Rappelons également le « collage surréaliste » qu'il pratiqua abondamment et qui fut expérimenté et mis au point, à partir de 1919, par Max Ernst, les récits de rêves qui faisaient partie des activités surréalistes, les jeux de mots ou jeux avec les mots qui reviennent souvent dans ses poèmes, et puis ces équations merveilleusement formées à partir des mots, dont nous citerons celle-ci, parce qu'elle a fleuri sur les murs de Paris en 1968 : « *Rêve + Evolution = Révolution* ».

Toutefois, s'il faut chercher une autre source d'inspiration à la poésie de Prévert, c'est dans l'anarchie qu'on la trouvera. Là aussi, les références sont nombreuses. Son antimilitarisme, anticléricalisme et anti-étatisme ne sont pas de façade. Dans un de ses poèmes, il parle avec indignation de l'assassinat de Francisco Ferrer (ce grand pédagogue libertaire) ; il parle des luttes des exploités et leur volonté d'émancipation, et beaucoup de ses écrits sont un cri de révolte contre toute forme d'oppression. Voici un court poème qui illustre cet aspect de la personnalité de Prévert :

Jacques Prévert en 1946. Photo Izis.

Déserteurs

« *Déserteurs*
soyez cités au désordre de la nuit
au hasard de l'aurore
à la chance des marées
aux charmes de la vie

Déserteurs
marquez le pas feutré
Le silence du départ
est chant de liberté. » (3)

Cet élan, cette véritable passion vers la liberté fusent constamment dans ses poésies. Qu'il parle de l'amour, de l'enfance ou de la condition qui est faite à l'Homme, ses œuvres sont incontestablement marquées par la force de la révolte et animées par le souffle de l'esprit libertaire.

Le premier recueil de Prévert n'est publié qu'en 1946 et s'intitule *Paroles*. De ce seul recueil, trois millions d'exemplaires ont été vendus et il fut traduit en quatre-vingts langues. De très nombreux interprètes contribuèrent et contribuent encore à la connaissance de son œuvre. Parmi les plus célèbres, on trouve : Mouloudji, « feu » Yves Montand et, bien sûr, Serge Reggiani.

La chanson et la qualité des interprètes ont certainement contribué à ce que Jacques Prévert soit un des poètes, sinon le poète, le plus populaire de langue française. Mais à cela, nous devons ajouter que les compositions musicales de Joseph Kosma, qui accompagnent la plupart de ses chansons, soulignent la beauté des textes de Prévert. Cependant, l'essentiel de sa popularité se trouve dans son style sans prétention, la limpidité de son écriture, dans le ton et la manière d'aborder différents sujets qui font de Prévert un des rares poètes absolument lisibles par tous.

Le succès que connut Prévert n'empêche pas que bien des aspects de sa personne et de son œuvre demeurent méconnus. Son côté anar, par exemple, mais également la véhémence de certains de ses poèmes qui s'attaquent au désordre établi ont été peu soulignés voire parfois, passés sous silence. En général, on préfère mettre en avant des poésies telles que que *Barbara* ou *Les feuilles mortes* (qui sont tout à fait admirables), plutôt que *L'effort humain*, qui compte pourtant parmi les plus subversivement beaux poèmes de Prévert. Il y a aussi son passage dans le surréalisme et l'inspiration surréaliste sous-jacente à son œuvre, qui restent insuffisamment signalés. Bien après sa rupture avec Breton, celui-ci, dans son *Anthologie de l'humour noir*, lui consacre quelques pages et parle de Prévert en des termes plutôt élogieux...

« [...] *il* — Jacques Prévert — *dispose souverainement du raccourci susceptible de nous rendre en un éclair toute la démarche sensible, rayonnante de l'enfance, et de pourvoir indéfiniment le réservoir de la révolte.* »

« ...des aspects de sa personne et de son œuvre demeurent méconnus. Son côté anar, par exemple... »

Peut-être à cause de sa popularité ou en dépit de celle-ci, Prévert dut essuyer des critiques fort virulentes. Un journaliste du *Figaro*, Jean-Jacques Gautier, fit le commentaire suivant à propos d'une série de chansons accompagnant un documentaire sur Aubervilliers en 1945 :

« Rappelons que Prévert fut essentiellement un poète qui salua la beauté, l'amour, l'enfance, le rêve et la vie. »

« [...] *on y décèle d'abord un parti pris nauséeux qui est ce que l'époque nous a apporté de plus détestable. La complaisance dans la laideur chère aux disciples de Sartre et, en général, aux écrivains de l'espèce Mouloudji et consorts. On y distingue surtout une sorte de haine et c'est ce qui fait frémir.* »

Il va de soi que de tels propos n'avaient pas d'autre objet que d'occulter le sens profond de l'œuvre de Prévert. Tout d'abord la « nausée » de Prévert n'est jamais un parti pris. Elle est au contraire une colère et une révolte qui proviennent de l'observation des conditions qui dégradent, avilissent, la vie et l'être humain. Et pour ce qui est de la « haine » et de la « laideur » que certains croient distinguer dans les chansons et les poèmes de Prévert, elle ne peuvent résulter que de l'extrême confusion et de l'indigence de leurs pensées. Mettre sur un même plan l'indignation et la révolte, face à ce que par tous les moyens on cherche à faire passer pour l'irrémédiable et, d'autre part, la résignation qui ne peut être que le fait de ceux qui sont disposés à toutes les compromissions, revient à établir une inversion dans la réalité.

Il nous semble que ce n'est ni la colère, ni la révolte d'un Prévert qui doivent faire « frémir », mais bien la résignation sur laquelle ne peut que s'édifier les pires des complaisances envers la « laideur » qu'on nous impose.

Rappelons que Prévert fut essentiellement un poète qui salua la beauté, l'amour, l'enfance, le rêve et la vie. S'il a également parlé du malheur et de la misère qui s'abattent sur les hommes, il le fit toujours sans aucune espèce de complaisance. La preuve ? La révolte, justement. Ses écrits sont le jaillissement d'une poésie « durement » optimiste ; durement, parce qu'au lieu de s'étayer sur ces « merdeveilleux » idéaux destinés à assurer la pérennité de l'asservissement des individus, elle se fonde sur la vie réelle et sur les êtres réellement vivants.

Enfin, et nous allons conclure cet hommage à Prévert, nous rappelons qu'il fut en son temps un de ceux qui contribuèrent à la qualité et à l'essort du cinéma. Il travailla notamment avec son frère, Pierre Prévert, et Marcel Carné. Nous leur devons des films tels que *Quai des brumes*, *Le jour se lève*, *Les visiteurs du soir* et bien d'autres titres encore. Prévert était en outre l'ami de J. Kosma, lequel mit ses poèmes en musique, de Boris Vian, de Raymond Queneau et de Marcel Duhamel, le fondateur de la Série noire (nom trouvé par Prévert). Poète « dégagé », se tenant à l'écart de tout marchandage politique, il reste celui à qui nous devons ce fier adage : « *Ni Dieu, ni maître ; Mieux d'Etre* ». (4)

A. Fernandes
(gr. Flores-Magón - Paris)

(1) *Histoire du surréalisme*, Maurice Nadeau, éditions du Seuil.
(2) *Second manifeste du surréalisme*, André Breton, éditions Jean-Jacques Pauvert.
(3) *Choses et autres*, Jacques Prévert, éditions Folio.
(4) *Idem*.
N.B. : ces ouvrages sont en vente à la librairie du Monde Libertaire.

SOMMAIRE

PAGE 1 : Jacques Prévert : Rêve + Evolution = Révolution (suite p. 16).
PAGE 2 : Le fond de l'air est froid.
PAGE 3 : Croatie : Zapo, Lettre du Centre anti-guerre de Belgrade, Barcelone : exposition internationale sur l'anarchisme, Infos FA.
PAGE 4 : Epilogue d'un massacre étatiquement organisé (suite p. 5)
PAGE 5 : Epilogue d'un massacre étatique organisé (suite de p. 4).
PAGE 6 : Salut, Paulo !
PAGE 7 : L'utopie contre le pouvoir.
PAGE 8 : L'affront, Il y a un siècle : les lois scélérates (suite p. 9), E. Varlin.
PAGE 9 : Il y a un siècle : les lois scélérates (suite de p. 8), « Marius Jacob, anarchiste-cambrioleur » de William Caruchet.
PAGE 10 : L'esprit de révolte chez un écrivain belge : Georges Eekhoud, Ciné sélection : Abel Gance.
PAGE 11 : Réfractaire, anarchiste mais pas féministe... pourquoi ? « La femme pauvre au XIXe siècle » de Julie-Victoire Daubié, « Le sexe des politiques sociales » sous la direction d'A. Gautier et de J. Heinen.
PAGE 12 : Le retour de bâton, « Clara Zetkin » de Gilbert Badia, Solidarité avec les femmes de l'ex-Yougoslavie : Quand les réseaux naissent...
PAGE 13 : Solidarité avec les inculpés du Mans, Rencontre libertaire de Strasbourg.
PAGE 14 : Un village alternatif à Durban-sur-Arize, Projet... Utopie, Un été décisif en vallée d'Aspe.
PAGE 15 : Quelques livres fameux pour l'été, Blues : les festivals de juillet, L'extrême cloaque.
PAGE 16 : Jacques Prévert : Rêve + Evolution = Révolution (suite de la « une »).